

Rien ne sert de tout dire
il faut mentir à point !!!

COMEDIE EN 3 ACTES
D'Olivier TOURANCHEAU



Dépôt SACD : Novembre 2013
E.DPO N° 000052410

SYNOPSIS

La famille De Vermeuille est une famille respectueuse, mais Sylvain, le fils de la maison, ne fréquente pas que des amis de son rang. Et un jour, son ami Sloan va lui demander de cacher des extasies chez lui. Sylvain les cache dans une boîte de nicorette, il est le seul à fumer à la maison, qui aurait l'idée de prendre des nicorettes. Mais la suite va lui donner tort et lui permettre de révéler son plus grand défaut, celui de mentir.

En effet le père de Sylvain va en prendre en pensant que ce sont des chewing-gums et le douanier, qui vient faire une perquisition, vient d'arrêter de fumer et décide donc d'essayer les nicorettes. Ajoutez à cela que la secrétaire de Gilles avec qui elle a une relation se retrouve être la femme du douanier !!! Que le chat Isidore est passé dans la machine à laver... Les mensonges de Sylvain et les effets de la drogue apportent un cocktail explosif à la pièce.

DÉCOR

La pièce se déroule dans la maison familiale de la Famille de Vermeuille. La porte d'entrée se trouve au fond de la pièce à droite, la porte de chambre de Sylvain est sur le devant de la scène à droite. Entre la porte d'entrée et la porte de chambre de Sylvain se trouve une table. Un porte-manteau se trouve sur le devant de la scène à droite. Au milieu de la scène au fond, une entrée de couloir dessert les chambres d'Élisa de Vermeuille et de Roland, l'un sur la droite l'autre sur la gauche. Entre l'entrée du couloir et la porte d'entrée se trouve un vaisselier. Au fond à gauche se trouve la chambre de Nathalie et Gilles De Vermeuille. Aux deux tiers à gauche se trouve un bar surélevé et devant le bar un canapé occupe la place. Devant sur la gauche se trouve la porte du cellier ou l'on retrouve la lingerie. On retrouve une table basse devant le canapé. Sur le devant de la scène à gauche se trouve un meuble avec la télévision.

COORDONNÉES AUTEUR

Tel : 06-14-62-90-96

MAIL : contact@oliviertourancheau.fr

SITE : www.oliviertourancheau.fr

PERSONNAGES : La distribution de cette pièce est assez modulable.

Hommes	6	6	5	5	4	4	3	3
Femmes	5	4	6	5	7	6	8	7

Madame Pétard peut aussi jouer la pervenche comme les rôles sont courts et éloignés l'un de l'autre. Le policier peut jouer aussi Monsieur Pétard, ou la policière en Madame Pétard... J'ai aussi vu une troupe faire jouer la pervenche à la comédienne qui jouait « Elisa De Vermeuille. » Par ailleurs, il est possible de transformer Roland « le Majordome », en Rolande « femme de maison ». Sloan peut être aussi un rôle féminin.

Il y a dans la pièce des gros mots que vous pouvez facilement supprimer. Mais pour certains rôles, comme Nathalie et Gilles, les gros mots fonctionnent à merveille auprès du public, car ils sont donnés dans la colère des personnages.

SYLVAIN DE VERMEUILLE, (20/30 ans.) – Il est le fils de la maison, habillée en jogging , tee shirt qui descend au milieu des cuisses, casquette à l’envers, tatouage sur l’avant-bras et piercing à l’oreille. Changement de tee shirt en deuxième partie. Il est à la fois menteur, attentif et nerveux. Il est le moteur de la pièce, celui qui déclenche tout.

GILLES DE VERMEUILLE, (40/60 ans.) – Homme de classe, marié à Nathalie, mais amoureux de sa secrétaire Élisabeth qui se retrouve être la femme du douanier qui va venir fouiller sa maison.

NATHALIE DE VERMEUILLE, (40/60 ans.) – Femme de caractère très naïve. Bien habillée. Puis, pour la deuxième partie, une robe de chambre, et jupe rouge et haut blanc cheveux détachés.

ÉLISA DE VERMEUILLE, (15/20 ans. Ce rôle peut être facilement interprété par une comédienne d’une trentaine d’années.) – Amoureuse de son chat, sensible et drôle à la fois. Petite robe et deux couettes sur la tête. Puis deuxième partie, démarre en pyjama, puis une robe après.

ÉLISA TRIQUARD, (40/60 ans.) – Belle femme plutôt coquine, habillée en robe rouge, collants noirs, foulard, petite veste légère noire et cheveux attachés. Deuxième partie, robe noire déchirée, décoiffée, violentée.

JACQUES TRIQUARD, (40/60 ans.) – Plutôt petit trapu, veste en cuir et brassard orange sur une manche. Jean et Dock Martin.

ROLAND(E) (Âge indifférent.) – Majordome ou gouvernante plutôt classe. Si le rôle est adapté en femme, robe avec tablier blanc et serre tête.

SLOAN(E) , (20/30 ans.) – Tenue rasta, dread locks, tatouage dans le cou et sur les bras, piercing dans le nez. Il a un rire communicatif. On peut aussi le mettre en fille.

LA PERVENCHE, (Âge indifférent.) – Tenue de pervenche et perruque blonde/brune.

LE POLICIER, (Âge indifférent.) – Homme ou femme, tenue de policier.

MONSIEUR OU MADAME PÉTARD, (70/90 ans.) – Cheveux blancs, canne, et dos courbé.

RÉPARTITION des RÉPLIQUES

ACTES	Sylvain	Gilles	Nathalie	Elisa de Vermeuille	Elisa Triquard	Jacques	Roland	Sloan	La Pervenche	Le policier	Madame Pétard
1	64	12	44	14	0	0	45	9	0	0	0
2	68	81	77	14	27	74	8	23	26	27	0
3	77	48	62	25	22	30	23	19	0	0	20
total	209	141	183	53	49	104	76	51	26	27	20

Pour les troupes qui le souhaitent, je peux éventuellement rallonger un peu les rôles de la pervenche et/ou du policier et/ou de la voisine.

Durée approximative: 105 à 120 minutes

ACTE 1 - 13 pages (25 à 30 minutes)

Sylvain regarde la télévision sur le canapé et discute avec Roland qui passe le balai.

SYLVAIN, désabusé. – Je sais Roro, mais ne t’inquiète pas pour moi, je suis jeune. J’ai tout simplement besoin de m’amuser.

ROLAND, moralisateur. – Je pense que tu peux t’amuser sans toutes ces saloperies que tu prends. Après ça, tu te pavanés sur le canapé à longueur de journée.

SYLVAIN, énervé. – Mais Roland, je suis en vacances !!! En ce moment, j’ai plein de soirées qui finissent à pas d’heure, c’est normal que je me repose après ça.

ROLAND, moralisateur. – Mais pourquoi ne rentres-tu pas plus tôt ? Ça te permettrait d’avoir une hygiène de vie plus saine... peut être préfères tu prendre tes pilules de drogue à longueur de nuit...

SYLVAIN. – Oh tu ne vas pas recommencer avec ça, je me demande où est ce que tu vas chercher toutes ces idées.

ROLAND, continuant à balayer. – Tout simplement dans tes poches de pantalon.

SYLVAIN, surpris. – Et qui te permet de fouiller mes poches ?

ROLAND. – La machine à laver, elle n’aime pas laver les pantalons avec des poches pleines...

SYLVAIN, en riant. – Mais tu fabules Roro. Qu’est ce qui te fait dire que ce que tu as trouvé dans mes poches étaient des pilules de drogue ?

ROLAND, regardant le public. – Tout simplement parce que je les ai avalées...

SYLVAIN, éteignant la télévision. – Pardon ? Comment ça tu les a avalées ?

ROLAND. – Disons que l’idée de mettre tes pilules dans une boîte de smarties est plutôt une bonne idée pour cacher la vérité, sauf lorsque l’on sait que ce sont mes bonbons préférés...

SYLVAIN. – Et après ? Qu’est ce qu’il s’est passé ?

ROLAND. – Alors là mon petit Sylvain... au début, tout allait bien, je n’y ai trouvé aucun dégoût. Mais c’est lorsque je me suis retrouvé sur la machine à laver en train de faire de la guitare avec mon balai que j’ai compris qu’il y avait un problème.

SYLVAIN. – Oh, la, la, et moi qui pensais que je les avais perdues dans une soirée.

ROLAND. – Ce n’était pas perdu pour tout le monde...

SYLVAIN. – Écoute Roland, je préférerais que cette petite histoire reste entre nous.

ROLAND, épluchant les poils de son balai. – D’accord mais j’aimerais que tu arrêtes de fréquenter Sloan. C’est une mauvaise fréquentation qui en plus s’habille comme un plouc.

SYLVAIN, *désabusé*. – Tu exagères, c’est fréquent chez les jeunes aujourd’hui de s’habiller comme ça, c’est la mode, la mode !!!

ROLAND. – Et bien j’espère que tu ne suivras jamais la mode.

Nathalie rentre dans la maison accompagnée de Sloan. Sloan a les écouteurs sur les oreilles, on peut mettre une musique reggae quand il arrive.

NATHALIE. – Entre Sloan, Sylvain doit être à la maison... Sylvain !!!

SYLVAIN, *saluant Sloan*. – Salut Sloan, ça roule ?

SLOAN. – Yes Man, ça farte. Salut Roro. (*Roland adresse un bras d’honneur à Sloan.*)

NATHALIE, *surprise*. – Eh bien Roland, qu’est-ce que c’est que ces manières ?

ROLAND, *surpris*. – Que Madame veuille bien m’excuser, mais j’ai quelques différents avec ce jeune deal... leader.

NATHALIE. – Ah oui, et pourrais-je savoir lesquels ?

ROLAND, *déterminé*. – Non, c’est une histoire très personnelle...

SYLVAIN. – Avance Slo, j’ai quelque chose à te montrer.

Sylvain et Sloan quittent la pièce pour rejoindre la chambre de Sylvain

NATHALIE, *triant son courrier*. – D’accord, en tout cas il y a une histoire moins personnelle que j’aimerais éclaircir avec vous Roland, que faisaient donc mes bijoux dans la machine à laver ?

ROLAND, *très surpris*. – Dans la machine à laver ?

NATHALIE. – Parfaitement dans la machine à laver. Hier pendant votre sieste, la machine à laver tournait... un fait en somme tout à fait banal, n’est-ce pas ? Sauf qu’elle faisait un bruit de casserole infernal. J’ai donc arrêté la machine afin de jeter un œil et j’y ai trouvé des bijoux...

ROLAND. – Ah, comme c’est étrange. (*Comprenant que ce sont les pilules de drogue qui lui ont fait faire des bêtises.*) Ah zut, je me souviens maintenant, en effet j’ai trouvé quelques bijoux dans un de vos vêtements et pour ne pas les perdre, je les ai mis... dans une chaussette.

NATHALIE, *très surprise*. – Une chaussette, quelle drôle d’idée !!!

ROLAND, *cherchant ses mots*. – Oui, c’était une ruse de ma grand-mère pour ne pas perdre ses affaires... et j’ai dû malencontreusement mettre la chaussette avec le reste des vêtements dans la machine ce qui explique ce malheureux problème. Vous m’en voyez confus Madame et j’ose espérer que vos bijoux ne sont pas abîmés !!!

NATHALIE. – Non, ne vous inquiétez pas, mes bijoux n’ont pas souffert... Contrairement au chat.

ROLAND, *étonné*. – Au chat ?

NATHALIE, *répondant du tac au tac*. – Dans la machine.

ROLAND, *ne comprenant pas*. – Le chat... dans la machine... Ah oui le chat, c'est une bonne lessive. Ma mère me disait tout le temps, rien de tel que le chat dans la machine, ça purifie le linge...

NATHALIE. – Ah oui, le chat est une lessive... et vous trouvez vraiment que les poils de chat purifient le linge ?

ROLAND, *ne comprenant pas*. – Les poils de... (*Pensant que Nathalie plaisante.*) Madame joue avec les mots aujourd'hui. (*En souriant avec les deux mains sur les hanches.*) Chat alors...

NATHALIE. – Je ne suis pas vraiment d'humeur à plaisanter Roland.

ROLAND, *apeuré*. – Veuillez m'excuser, mais je ne comprends pas bien madame.

NATHALIE, *Lucide*. – Oui c'est ce que je vois. Est-ce que vous pouvez m'expliquer ce que faisais Isidore, le chat de ma fille, dans la machine à laver ?

ROLAND, *paniqué et laissant tomber son balai*. – Isidore, ah non pas Isidore, oh non ne me dites pas que j'ai fait ça, pas le chat d'Élisa. Comment est-ce possible ?

NATHALIE. – Moi je me dis que quand on est capable de mettre une chaussette pleine de bijoux dans une machine à laver, on est capable de mettre un chat...

ROLAND. – Et comment va-t-il ? Est ce qu'il est... comment dire... il est propre ?

NATHALIE, *surprise*. – Tout dépend de ce que vous appelez, propre !!!

ROLAND, *hésitant*. – Propre... non mais... physiquement, il est comment ?

NATHALIE. – Je ne vais pas vous cacher mon très cher Roland que, comment vous dire ça ? Ah oui, vous par exemple, vous n'aimez pas beaucoup les manèges à sensation, qui tournent... Alors imaginez un manège qui tourne, vite, mais... sous l'eau !!!

ROLAND, *rassuré*. – Ah, il a vomis, c'est ça... remarquez il faut mieux vomir dans l'eau, c'est plus propre, hein n'est-ce pas madame ?

NATHALIE, *regardant Roland et prenant un temps*. – Oui, ça c'est sûr que c'est plus propre. Disons que maintenant c'est une vraie petite peluche...

ROLAND. – Il est tout doux alors ?

NATHALIE. – Tout doux, oui c'est ça. Aussi bien au niveau de ses poils que de son caractère.

ROLAND. – Au niveau de son caractère aussi. Ah, ça me fait plaisir car il était un peu nerveux quand même...

NATHALIE, *voyant que Roland ne comprends pas le message*. – Un peu nerveux, oui. Je... mais vous avez compris quand même qu'il est...

ROLAND, *se dirigeant vers Nathalie*. – Ah oui, oui, oui, bien sûr, j’ai compris…

NATHALIE. – Vous me rassurez, vous avez l’air tellement bouleversé que je tourne un peu autour du pot, et…

ROLAND, *coupant Nathalie*. – Oh du pot, comme vous dites, on a eu du pot, du pot, du pot, du pot !!! Je me voyais mal expliquer à Éliisa que j’avais noyé son chat dans la machine à laver… parce que j’aurais pu le noyer, n’est-ce pas Madame ?

NATHALIE, *surprise*. – Certainement, vous auriez pu le noyer oui… Écoutez, vous m’avez l’air fatigué, prenez quelques pilules et allez donc vous reposer un peu… (*Elle lui tend une boîte*.)

ROLAND. – Ah non, terminé les pilules, c’est déjà à cause de ça que j’ai failli noyer ce pauvre Isidore, alors je ne veux plus en entendre parler…

NATHALIE. – Comme vous voulez, mais allez-vous reposer, ça vous fera le plus grand bien…

ROLAND, *se dirigeant vers la lingerie*. – J’aimerais bien voir Isidore avant…

NATHALIE, *bondissant du canapé pour couper Roland*. – Après la sieste, vous savez ce pauvre chat est très fatigué aussi, il faut mieux ne pas le déranger pour le moment.

ROLAND. – Vous avez certainement raison Madame… ne faites pas trop de bruit, ce serait dommage de le réveiller…

Roland quitte la pièce par l’entrée du couloir

NATHALIE. – Oui c’est ça… J’ai toujours pensé que ce pauvre Roland avait un pète au casque. Mais enfin, il est quand même serviable. Maintenant, le problème, c’est qu’il va falloir expliquer à Éliisa que son chat est mort tout en faisant croire à Roland qu’il est encore en vie. J’ai l’impression de m’être mise dans une bien drôle de situation. Enfin quelle idée de mettre un chat dans une machine à laver pour lui faire sa toilette ? Remarquez ma fille lui avait demandé de lui faire sa toilette, là au moins elle est faite. (*Rires*.) Moi je ne l’aimais pas ce chat… enfin, allez c’est l’heure d’aller chercher Éliisa pour faire les courses, et je crois que je peux rayer les croquettes pour chat de ma liste. (*Rires*.)

Nathalie quitte la pièce par la porte d’entrée. Sylvain et Sloan reviennent dans la pièce.

SYLVAIN. – Ouai je t’assure… il les a toutes avalées d’un trait, il paraît qu’il s’est retrouvé sur la machine à laver à jouer de la guitare avec le balai. (*Rires*.)

SLOAN. – Oh délire ton truc… enfin t’as eu de la chance car il aurait pu faire des plus grosses conneries avec ce qu’il a gobé. Mais dis-moi, pourquoi est-ce qu’il ne veut pas me serrer la pince ?

SYLVAIN, *regardant Sloan*. – A mon avis il doit penser que c’est toi qui me dévergonde. Il est assez paternel avec moi, fais pas ci, couches toi pas trop tard, et patati et patata. Mais il a un bon fond quand même, et il ne ferait pas de mal à une mouche. Pour preuve, une fois il m’avait incendié de bêtises parce que je soulevais le chat par la queue. « Tu ne te rends pas compte, cette pauvre bête, elle n’a rien demandé à personne, elle est innocente… ».

SLOAN, *s'assoyant sur le canapé*. – C'est le Brigitte Bardot de la baraque alors.

SYLVAIN. – Exactement. Hier, ma sœur lui a demandé de toiletter son chat. Tu aurais vu ça, il avait mis des gants tout doux pour le shampooiner, et il lui faisait faire trois petits tours dans la baignoire d'eau pour le rincer. Et après ça il l'a séché au sèche-cheveux en puissance un pour ne pas l'effrayer. Ah il n'est pas malheureux ce chat !!!

SLOAN. – Oh délire ton truc... bon et là, tu les a bien planqué j'espère ? Car avec ces cachetons mon pote, il serait capable de mettre carrément le chat dans la machine à laver et de le faire sécher sur le chauffe serviette.

SYLVAIN, *riant*. – Non t'inquiète, je les ai mis dans ma boîte de nicorettes. Personne ne fume à la maison à part moi, donc personne n'a à toucher à cette boîte.

SLOAN, *septique*. – A moins de penser que les nicorettes sont des chewing-gums.

SYLVAIN. – Je sais bien qu'il y a des débiles sur terre mais pas chez moi.

SLOAN. – Enfin quand on mate Roland, on reste scotché quand même !!! Bon ok, je te laisse, je trace Chez Phil, on va répéter notre reggae... (*Il se met à chanter faux en air de reggae.*)

SYLVAIN, *coupant Sloan*. – Très bien Slo, on fait comme ça. (*Sloan quitte la pièce par la porte d'entrée.*) Quelle casserole !!! Et dire qu'il a postulé à « N'oubliez pas les paroles »... Quand je repense à Roro, c'est vrai qu'avec ce qu'il a pris, il aurait carrément pu mettre le chat dans la machine à laver. Je m'en serais voulu !!!

Nathalie et Élisabeth entrent dans la pièce par la porte d'entrée, tandis que Sylvain est assis sur le canapé. Élisabeth est en pleurs.

NATHALIE. – Mais enfin ma chérie ce n'est pas de ta faute, il a disparu mais il va certainement revenir.

ÉLISABETH, *sanglotant*. – Ah oui, alors si tu penses vraiment qu'il va revenir, pourquoi as-tu rayé croquettes sur la liste de course ?

NATHALIE. – Ça ne sert à rien d'acheter des croquettes si elles se perdent...

ÉLISABETH, *découragée*. – Ah tu vois, toi aussi tu penses qu'il ne reviendra pas.

NATHALIE. – Mais si, on le reverra sûrement ma chérie !!! (*Au public.*) Pas entier...

SYLVAIN. – Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer ce qui se passe ?

ÉLISABETH, *en pleurant*. – Isidore a disparu...

SYLVAIN, *blaguant*. – Il n'a peut-être pas apprécié le toilettage de Roland.

NATHALIE, *surprise*. – Comment sais-tu ça ?

SYLVAIN. – J'étais présent lorsque Roland l'a passé au lavage.

NATHALIE, *choquée*. – Et tu as laissé faire ça à cette pauvre petite bête !!!

SYLVAIN, *surpris*. – Pauvre petite bête !!! J'estime qu'il existe des cas plus maltraités que ce chat quand même, et puis Roland n'a fait que suivre les instructions d'Élisa.

NATHALIE, *encore plus choquée*. – Comment ? Parce que c'est toi Élisa qui as demandé à Roland de laver ton chat comme ça.

ÉLISA. – Bé oui... Avec Roland, on chantait « Ainsi, font, font, font, les petites marionnettes, ainsi, font, font, font, trois ptits tours et puis s'en vont... »

NATHALIE. – Tu m'étonnes... trois ptits tours et puis s'en vont !!! Là il est bien parti !!!

ÉLISA. – Je ne vois pas où est le problème maman !!!

NATHALIE, *révoltée*. – Tu ne vois pas où est le problème ? Mais enfin Élisa, on ne mets pas un chat dans... dans... l'eau !!!

ÉLISA. – Et pourquoi est ce qu'on ne peut pas mettre un chat dans l'eau ?

NATHALIE. – Et bien parce que premièrement les chats n'aiment pas l'eau et que deuxièmement ça peut leur donner le tournis et après ils prennent peur.

ÉLISA. – Le tournis ? N'importe quoi... Ce n'est pas parce que Roland lui a fait faire trois petits tours dans l'eau qu'il aura pris peur, non, pas mon Izidore...

NATHALIE, *au public*. – C'est sûr qu'il n'a pas eu le temps d'avoir peur !!!

SYLVAIN. – Mais enfin Maman, pourquoi t'énerves tu comme ça pour un toilettage tout à fait banal.

NATHALIE, *s'énervant*. – Un toilettage tout à fait banal ? Tu trouves que c'est une bonne manière de traiter un chat ? Et la machine à laver alors ? Vous y avez pensé ?

SYLVAIN, *regardant Élisa*. – Elle a fumé maman ou quoi ? (*Élisa s'éclipse par l'entrée du couloir.*) Maman qu'est-ce que la machine à laver vient faire dans cette histoire ?

NATHALIE, *calmement*. – Très bien alors je vais développer ma question. Penses-tu vraiment qu'une machine à laver soit conçue pour laver un chat ?

SYLVAIN, *au public*. – C'est bien ce qui me semblait, elle a tiré un joint. (*A Nathalie qui s'assoit sur le canapé.*) Peux-tu m'expliquer pourquoi tu me poses cette question ?

NATHALIE, *criant*. – Parce que Roland a mis Isidore dans la machine à laver pour le toiletter et excuse-moi si moi ça me choque.

SYLVAIN, *choqué*. – Roland a mis Isidore dans la mach... (*Commençant à comprendre pourquoi.*) Et quand est-ce que c'est arrivé ?

NATHALIE, *observant le haut de son collant*. – Hier après midi.

SYLVAIN, *fixant le collant de Nathalie.* – Oh putain !!!!

NATHALIE, *redescendant sa jupe sur son collant.* – Je te remercie, tu n’oublieras pas que je suis ta mère quand même.

SYLVAIN. – Non je ne disais pas ça pour toi, c’est que je suis en train de penser à Roland. Il ne devait pas être bien pour faire ça...

NATHALIE. – C’est le moins qu’on puisse dire. Sans compter qu’en plus du chat il avait mis mes bijoux.

SYLVAIN, *inquiet.* – Ah...et tu lui en as parlé ? Qu’est-ce qu’il t’a dit ?

NATHALIE. – Et bien pour les bijoux, il m’a raconté une technique de sa grand-mère qui mettait ses bijoux dans une chaussette. Et pour le chat, je n’ai pas insisté, tu sais bien que c’est comme son enfant. Je ne lui ai pas dit qu’il est... enfin... tu vois quoi...

SYLVAIN. – Oui, je vois bien !!! Et sinon il ne t’a rien dit d’autre, le pourquoi du comment ?

NATHALIE. – Non.

SYLVAIN, *au public.* – Tant mieux !!! (*A Nathalie.*) Tu as dit à Élixa que son chat s’est sauvé et à Roland, que lui as-tu dit ?

NATHALIE. – Qu’il dormait.

SYLVAIN, *plaisantant.* – En même temps, tu ne lui as pas menti, ça pour dormir, il dort... (*En fermant les poings.*) À coussinets fermés !!! (*Rires de Sylvain mais Nathalie reste de marbre.*) J’ai l’impression que tu t’es mise dans une drôle de situation !!!

NATHALIE. – Je me suis fait la même réflexion tout à l’heure, mais je trouve que le mot drôle est de moins en moins approprié à la situation. (*On entend Roland qui se réveille en appelant Isidore des coulisses.*) Écoute Sylvain, tu vas me rendre un service, Je te laisse le soin d’annoncer à Roland qu’Isidore a succombé à ses blessures... à tout à l’heure mon chéri.

SYLVAIN. – Mais ce n’est pas à moi de réparer des bêtises !!!

NATHALIE, *au chantage avec les gros yeux.* – Ah tu préfères peut être que je dise à ton père qu’on t’a retiré de l’internat parce que tu fumais des pétards à l’école !!!

SYLVAIN, *surpris.* – Ah non, non, non, bonne balade maman !!!

NATHALIE, *mielleuse.* – Merci mon chéri, à tout à l’heure.

SYLVAIN, *crispé.* – Comment est-ce que je vais pouvoir lui dire ça sans le blesser...

Nathalie se retire par la porte d’entrée et Roland entre dans la pièce par le couloir du milieu.

ROLAND, *baillant.* – Une micro sieste ça fait du bien, ça remet les idées au clair!!!Ah, au fait Sylvain, tu ne vas pas le croire mais tes pilules m’ont fait faire des bêtises assez graves.

SYLVAIN, *faussement surpris*. – Tiens donc !!!

ROLAND, *attristé*. – Oui figure toi que je n’ai pas fait que de la guitare sur la machine à laver, j’ai aussi mis les bijoux de ta mère dedans et plus grave... J’ai mis Isidore...

SYLVAIN, *faussement surpris*. – Isidore !!!

ROLAND. – Oui, heureusement dans mon malheur ce pauvre chat est sain et sauf. Quelle chance j’ai eu... d’ailleurs je vais aller le voir, il doit dormir dans le cellier. (*Il se dirige vers la lingerie.*)

SYLVAIN, *contournant Roland pour l’empêcher d’aller dans la lingerie*. – Et bien non justement, en fait il ne dort plus, enfin si il dort... (*Au public.*) Il fait même une grosse sieste... mais ... il est... écoute Roro je ne sais pas comment dire ces choses-là, mais Isidore...

ROLAND, *catastrophé*. – Je crois que si je l’avais noyé je me pendrais sur le champ...

SYLVAIN, *inquiet*. – Tu plaisantes ?

ROLAND. – Pas du tout, mais excuse moi je t’ai coupé, que voulais tu me dire à propos d’Isidore ?

SYLVAIN. – Et bien en fait, Il est plutôt... bien. Bon c’est vrai qu’avec ce passage dans la machine à laver... Papa est passé tout à l’heure... et il a quand même... préféré l’emmener chez le vétérinaire pour s’assurer qu’il n’avait rien, mais tu l’aurais vu il pétait le feu.

ROLAND, *heureux*. – Ah oui, il est aussi vif qu’avant ?

SYLVAIN. – Oh peut être un tout petit peu moins mais on le reconnaît bien.

ROLAND, *ravi*. – Ah, si tu savais comme ça me fait plaisir Sylvain... (*Élisa rentre dans la pièce en pleurant et elle court au-devant de la scène.*) Et bien Élisa, pourquoi pleures tu comme ça ?

ÉLISA, *en pleurant, inaudible*. – Isidore a disparu ...

ROLAND. – Calme toi, on n’a rien compris, parle distinctement...

ÉLISA, *en sanglotant*. – Isidore a disparu ...

SYLVAIN, *au public*. – Oh non pas maintenant... (*Il s’allonge sur le canapé et regarde la télévision qui est éteinte, la main cachant son côté de visage.*)

ROLAND, *rassurant*. – Mais non Élisa, il n’a pas disparu, c’est ton père qui l’a emmené chez le vétérinaire pour lui faire un check-up complet.

ÉLISA, *sanglotant*. – Et qui t’a dit ça ?

ROLAND. – Sylvain.

ÉLISA, *à Sylvain*. – Pourquoi regardes-tu la télé Sylvain, elle est éteinte ?

SYLVAIN, *baissant sa main*. – Oh j’aime bien... ça me détend !!!

ÉLISA. – Et pourquoi ne m’as-tu rien dit tout à l’heure pour le chat, avec Papa.

SYLVAIN, *cherchant son mensonge.* – Le chat avec papa... Oh et bien, tu sais bien que maman n’aime pas qu’on emmène les chats chez le vétérinaire, pour elle c’est une perte d’argent, alors j’ai préféré m’abstenir de te divulguer ce détail devant maman...

ÉLISA, *sautant de joie.* – Oh comme je suis heureuse, et moi qui me faisais un sang d’encre pour mon petit Isidore. Mais au fait, il n’a plus de croquettes... je cours de ce pas lui en acheter, et même de la pâtée. Quand je pense que c’est lui qui aurait pu faire de la pâtée sur la route en étant dehors. Mais au fait Sylvain, tu peux m’emmener au supermarché si il te plaît ?

SYLVAIN. – C’est-à-dire que... il ne faut pas se précipiter non plus... d’ailleurs papa va peut-être lui en acheter sur la route et...

ROLAND. – Éliisa, je t’y emmène sur le champ, je suis tellement heureux...

SYLVAIN. – Mais Roro, tu n’as pas du travail à faire ici ?

ROLAND. – Je finirais tout à l’heure, quitte à faire des heures supplémentaires, viens Éliisa.

SYLVAIN. – Juste une seconde Roro... (*Discrètement à Roland.*) Ne dis pas à Éliisa que son chat est passé dans la machine à laver...

ROLAND. – Et pourquoi ?

SYLVAIN, *surpris par la question.* – Pourquoi ? Parce que ... Éliisa a une phobie des machines à laver, si tu lui dis que tu as mis son chat à l’intérieur, elle pourrait faire une crise énorme, autant éviter ce genre de situation...

ROLAND, *surpris.* – Tiens quelle drôle de phobie... Très bien Sylvain motus et bouche cousue... on y va Éliisa ?

ÉLISA, *heureuse.* – Oui !!! Allons faire le plein de nourriture pour chat. On va prendre les boîtes de pâtée au jambon... c’est ses préférées !!! (*Chantant sur l’air de boire un petit coup c’est agréable.*) J’aime le jambon et la saucisse, j’aime le jambon, quand il est bon... mais il ne faut pas, oublier le maïs, qu’on met en salad’ avec le salakis, j’aime le jambon, quand il est bon...

Roland et Éliisa quittent la pièce par la porte d’entrée.

SYLVAIN, *inquiet.* – N’en prenez pas trop quand même. (*Face public.*) Oh, la, la, quelle misère. Le récit de maman n’était déjà pas terrible mais alors là, c’est l’apothéose. Maman pense que Roro sait qu’Isidore est mort, tandis qu’elle pense qu’Éliisa croit que son chat s’est sauvé, alors qu’en fait nos deux Bardot pensent que le chat est chez le véto avec Papa... et avec Maman je ne peux pas mentir parce qu’elle sait qu’Isidore n’est plus... il me reste Papa... Oh la Galère, comment veux-tu que j’explique à Papa qu’Éliisa et Roro pensent qu’il a emmené Isidore chez le véto alors que Maman pense que j’ai dit la vérité... et si maman rencontre papa... Oh non, il ne faut pas qu’elle le rencontre... il est quelle heure, oh, la, la et papa qui va débaucher et qui ne sait pas encore qu’il a emmené le chat chez le véto, alors qu’il ne l’a jamais emmené... Mais c’est moi qui vais me la passer la corde au cou !!! (*Le téléphone sonne. Sylvain le regarde fixement puis se retourne vers le public.*) Si c’est maman, elle va me demander si j’ai dit la vérité à Roland.

Oh non je ne réponds pas !!! *(Le téléphone sonne.)* Oui mais c'est peut être important. *(Sylvain a une idée.)* Je vais imiter la voix de Papa... *(Prenant une voix d'homme.)* Gilles de Vermeuille à l'appareil, Ah Éliisa, comment ça va ma chérie, oui mon amour, tu as perdu... pardon excuse-moi, tu as perdu quoi, j'ai mal compris ? Ton soutien-gorge, oui et tu te demandes si il n'est pas resté à mon bureau ? D'accord, et c'est Éliisa ? Triquard, ma nouvelle secrétaire, ah oui parfaitement, mais non je n'ai pas d'autre Éliisa dans ma vie à part ma fille bien entendu... *(Rires.)* D'accord, je regarde demain et te le mets de côté. Oui c'est ça, profite bien de ta journée de repos. Oui bisous aussi mon amour, oui moi aussi je t'aime... *(Baisers à répétition.)* Non c'est toi qui raccroche la première... non c'est toi... non toi... Enfin il va quand même falloir prendre une décision parce que sinon la communication risque d'être longue... voilà, tous les deux en même temps... Bisous. *(Sylvain jette le téléphone sur la table basse.)* Mais qu'est-ce que c'est que ce chantier aujourd'hui ? Papa qui trompe maman avec sa secrétaire... *(Regardant au plafond.)* C'est une caméra cachée ou je fais un cauchemar, ce n'est pas possible... *(En s'adressant au public.)* Tiens, pince moi pour voir... Aie... *(S'assoissant sur le bord de scène.)* Bon, je ne rêve pas... en même temps, ça me laisse un moyen de pression pour faire mentir Papa à propos du chat. *(Gilles arrive par la porte d'entrée et fait claquer la porte.)* Ah Papa, mon sauveur, comme je suis heureux de te voir !!!

GILLES, surpris. – Et bien, quel accueil, aurais tu quelque chose à te reprocher Sylvain ?

SYLVAIN. – Non, plutôt quelque chose à te demander !!!

GILLES. – Je t'écoute.

SYLVAIN. – Ce n'est pas une histoire très simple, tu peux t'asseoir sur le canapé si tu veux...

GILLES, donnant sa veste à Sylvain. – Dis-moi, ça n'a rien à voir avec le fait que la douane est devant l'immeuble au moins ?

SYLVAIN, laissant tomber la veste par terre en voulant l'accrocher. – La douane devant l'immeuble... Non pas du tout, qu'est-ce que tu vas t'imaginer ?

GILLES. – Disons que lorsqu'on connaît tes fréquentations, on peut se poser des questions...

SYLVAIN. – Rassure-toi Papa, ce que j'ai à te dire est bien plus complexe que ça...

GILLES, inquiet. – Ce n'est pas fait pour me rassurer ce que tu me dis là.

SYLVAIN, réplique citée rapidement qui devient incompréhensible. – C'est Isidore, il a eu un petit problème et maman a expliqué à Éliisa qu'il a fugué alors qu'en fait c'est Roro qui l'a mis dans la machine à laver, ce qui fait qu'il n'est pas très en forme et maman n'a pas dit la vérité à Roro pour ne pas le choquer car tu sais bien comment il est avec les animaux. En même temps, quand Maman est partie, elle m'a demandé de dire la vérité à Roro, mais comme Roro m'a dit qu'il se mettrait la corde au cou si il avait noyé Isidore, j'ai pris peur et lui ai expliqué que c'est toi qui l'avais emmené chez le vétérinaire et du coup c'est ce qu'il a dit à Éliisa qui elle pensait qu'Isidore avait fugué. Donc Éliisa et Roro pensent que tu as emmené Isidore chez le vétérinaire, tandis que maman pense que j'ai dit la vérité à Roro et qu'Éliisa croit toujours qu'Isidore a fugué. Mais comme Éliisa et Roro croient que tu as emmené le chat chez le véto, du coup ils sont repartis chercher des croquettes pour chat que maman avait rayé de sa liste de courses. Donc au final maman pense que Roro sait la vérité qu'elle m'avait demandé de lui dire, qu'Éliisa croit qu'il a fugué et moi du coup je suis un peu perdu car j'ai dit à Éliisa et Roland que le chat est chez le véto avec toi... *(Sylvain tombe sur le canapé.)*

GILLES. – Un peu perdu, c’est peu dire... (*Mimant quelqu’un qui fume un joint.*) Elle devait être bonne... Et sinon, c’est quoi la chose que tu voulais me demander ?

SYLVAIN. – Juste que tu dises que tu as emmené Isidore chez le vétérinaire...

GILLES. – C’est tout, tu m’as fait toute une tirade incompréhensible pour me demander ça. Ce n’est pas compliqué de dire que j’ai emmené Isidore chez le vétérinaire...

SYLVAIN. – Merci Papa, tu m’enlèves une énorme épine du pied... Et pour Maman, tu as compris aussi ?

GILLES. – Mais bien sûr mon chéri, allez ton papa est là, tu peux aller te reposer tranquillement... Mais Isidore, quand est ce qu’il faut que je l’emmène chez le vétérinaire ?

SYLVAIN. – Tu n’as pas compris ? Tu as juste à dire que tu l’as emmené chez le vétérinaire, mais il est mort Isidore.

GILLES, surpris. – Mais il est mort de quoi ?

SYLVAIN. – Mais je viens de te l’expliquer, c’est Roro qui l’a mis dans la machine à laver. Maintenant, il va marcher beaucoup moins bien forcément !!! C’est compris ?

GILLES, étonné. – Oui, Isidore est mort parce que Roland l’a mis dans la machine à laver, un fait tout à fait banal... Mais alors pourquoi est-ce qu’ils sont partis chercher des croquettes pour le chat s’il est mort ?

SYLVAIN, dépité. – Oh tu me fatigues, mais ils ne savent pas qu’il est mort, pour eux il est chez le véto avec toi... t’as pigé ou pas ?

GILLES, dans le doute. – A peu près oui...

SYLVAIN, content. – Génial. Je passe un coup de fil et après je dois sortir. (*Au public.*) Bon, une bonne chose de réglée, maintenant je vais appeler Sloan pour le prévenir que la douane est devant l’immeuble... (*Il rentre dans sa chambre.*)

GILLES, debout face public. – Ce pauvre Sylvain, se mettre dans un état pareil pour simplement me demander de dire que j’ai emmené Isidore chez le vétérinaire. Il n’y a pourtant rien de compliqué dans cette histoire. Remarquez je n’ai rien compris. Enfin j’ai juste à dire que j’ai emmené le chat chez le vétérinaire, rien de bien sorcier. Sauf peut-être pour Nathalie, qu’est-ce qu’il m’a raconté ? Ah si, je crois qu’il m’a dit de dire qu’Élisa a fugué et que Roland est parti avec elle... Pourquoi est-ce qu’il veut que je raconte cette histoire, ça risque d’inquiéter sa mère... bon en même temps, il doit bien savoir ce qu’il fait... ça doit encore être une de ses blagues habituelles. Ah mais oui, en plus c’est le premier avril aujourd’hui... (*Le téléphone sonne.*) Gilles de Vermeuille à l’appareil... ah Élisa, comment vas-tu ? Ne t’emballe pas ma petite chatte !!! Comment ? tu penses que ton soutien-gorge est à mon bureau et tu as promis à ton mari que tu mettrais ces sous-vêtements ce soir, et bien, tu n’as qu’à lui dire qu’ils sont à laver... il a vu que tu les portais ce matin et tu ne le savais pas tout à l’heure quand on s’est eu au téléphone... bon et bien écoute, je passe les récupérer au bureau avant que ma femme arrive, j’en ai pour 10 minutes... et rejoins moi vite pour les récupérer... Comment, oui je suis tout seul, enfin bientôt. Oui, bisous et à tout à l’heure mon bébé, oui moi aussi je t’aime... Oui bisous aussi mon amour, oui moi aussi je t’aime...

(Baisers à répétition.) Non c'est toi qui raccroche la première... non c'est toi... non toi... Enfin il va quand même falloir prendre une décision parce que sinon la communication va être longue... tous les deux en même temps... Bisous. Alors les clefs de voiture et je file au bureau. Mais au fait, je ne l'ai pas eu au téléphone. Je lui fait de l'effet à cette petite...

Gilles quitte la pièce par la porte d'entrée. Sylvain revient au téléphone en haut parleur.

SYLVAIN, *inquiet*. – C'est pour ça que je t'appelle, j'espère que la douane na va pas débarquer chez moi pour fouiller la maison.

SLOAN, *voix off*. – T'inquiète... Même si ils débarquent chez toi, ils ne vont pas trouver les cachetons dans une boîte de nicorette... même toi tu disais que personne ne penserait à mater dedans.

SYLVAIN. – Oui mais imagines qu'ils les trouvent, on sera dans une belle merde, non seulement on aura tout perdu, mais j'aurai aussi de sacrées emmerdes.

SLOAN, *voix off*. – Peut-être mais si je passe pécho les cachetons chez toi et que la douane me capte quand je redescends, ce sera pire !!! Il leur faut au moins un mandat de perquisition. Non sincèrement, je pense que c'est plus peinard que tu les gardes chez toi.

SYLVAIN, *rassuré*. – Ouai, tu as peut être raison !!!

SLOAN, *voix off*. – J'ai toujours raison mon pote !!! Allez, rejoins moi, je te paye une mousse au café. Ah au fait, Écoute ça, notre dernière du groupe... *(Il chante à nouveau comme une casserole.)*

SYLVAIN. – Oh désolé Sloan... Je n'entends plus, je passe sous un pont !!! *(Il coupe le téléphone.)* C'est de pire en pire ses chansons !!!

Fermeture de rideau.

ACTE 2 - 23 pages (45 à 50 minutes)

Gilles revient avec le soutien-gorge de sa secrétaire en chantant la chanson Élisabeth de Gainsbourg.

GILLES. – « Élisabeth, Élisabeth, Élisabeth saute moi au coup... » Je vais le mettre dans la lingerie avec les autres, ce sera plus prudent. *(Il va déposer le soutien-gorge et revient en chantant. Il se rendra compte que son haleine n'est pas terrible et cherchera des chewing-gums jusque dans la chambre de Sylvain.)* Ah !!! Nicorettes chewing-gums. C'est parfait ça... *(Il en prend un ou deux, les mâche, se sent une nouvelle fois l'haleine et recule toujours la tête. Il avale une partie de la boîte. On frappe à la porte, il pose la boîte de nicorette et va ouvrir en s'attendant à voir Élisabeth Triquard.)*

JACQUES, *tendant sa main à Gilles*. – Bonjour Monsieur.

GILLES, *sursautant*. – Qu'est-ce que vous foutez là vous ?

JACQUES, *jetant un œil dans les recoins*. – Je me présente, Jacques Triquard, brigade des stupés. Je viens vers vous Monsieur car j'ai eu des échos de trafic de drogue ici. Je ne vous cache pas que, vu notre situation, j'aurais préféré qu'un autre que moi traite votre dossier.

GILLES, *ne comprenant pas*. – Notre situation ?

JACQUES. – Je suis le mari d'Élisa, votre nouvelle secrétaire, qui se dit ravie de son emploi et de votre sympathie. Donc vous comprendrez que je suis bien embêté de débarquer chez vous pour faire une fouille de votre maison, mais les ordres sont les ordres...

GILLES, *rassurant*. – N'ayez crainte quant au travail de votre femme, je ne suis pas de ceux qui balancent les employés comme des vulgaires mouchoirs en papier. (*Se dirigeant vers la porte pour la fermer à clef.*) Écoutez je suis très surpris par ce que vous avancez là, mais faites votre devoir. Vous savez moi et ma femme sommes enfants de vigneron, alors à part l'alcool, nous n'avons jamais consommé de produits euphorisants.

JACQUES. – Oh mais ce n'est pas vous que nous suivons monsieur mais plutôt votre fils. (*Au public.*) Et surtout Sloan Mafame... (*Gilles n'entend pas cette dernière réplique.*)

GILLES, *surpris*. – Mon Fils ?

JACQUES. – Parfaitement votre fils. Il faut dire qu'il ne fréquente pas que des gens de bonne famille. Mais nous sommes justement là pour remettre les jeunes dans le droit chemin grâce aux filatures. Et je dois vous dire que je surveille depuis un petit moment... Mafame.

GILLES, *au public*. – Il est au courant de ma relation avec sa femme.

JACQUES *moralisateur*. – Il est grand temps que ça s'arrête Monsieur de Vermeuille, pour le bien de tout le monde, aussi bien vous, que Mafame ou votre fils Sylvain.

GILLES. – Mais qu'est-ce que mon fils vient faire dans cette histoire ?

JACQUES, *surpris*. – Enfin Monsieur, vous savez bien que votre fils sort avec Mafame, vous ne pouvez pas le nier, ils se voient assez régulièrement quand même.

GILLES, *abasourdi*. – Mon fils ? Avec votre...

JACQUES, *coupant Gilles*. – Ils sont sans arrêt fourrés l'un chez l'autre et organisent des orgies à ne plus en finir.

GILLES, *stupéfait*. – Ce n'est pas possible, je ne comprends pas...

JACQUES, *moralisateur*. – Mafame est quelqu'un de dangereux, capable de sucer jusqu'à la moelle pour en tirer les bénéfices, croyez-moi, je sais de quoi je cause. Cette personne n'en est pas à son coup d'essai et vous ne serez pas la première famille à vous faire baiser.

GILLES, *au public*. – Oh la salope. (*Revenant vers Jacques.*) Mais pourquoi diable continuez-vous à vivre dans un environnement pareil Monsieur Triquard.

JACQUES. – L'amour du danger Monsieur de Vermeuille, l'amour du danger.

GILLES. – L'amour du danger, d'accord, mais il y a des limites quand même.

JACQUES. – Quand on aime, on ne compte pas.

GILLES, *commençant à avoir des hallucinations.* – Tout de même !!! (*On frappe à la porte. Jacques se retourne vers la porte. Gilles s'adresse au public.*) Oh non... pas Éliisa maintenant !!!

JACQUES. – J'ai entendu frapper.

GILLES. – Je n'ai rien entendu !!!

JACQUES, *sûr de lui.* – Je vous assure que quelqu'un a frappé... (*La poignée bouge.*) La preuve... la poignée bouge !!!

GILLES. – Oh, la poignée qui bouge, c'est extraordinaire, la poignée bouge toute seule...

JACQUES. – Excusez-moi de mettre en doute votre pensée, mais je pense plutôt que quelqu'un est derrière cette porte, mais ça doit être fermé à clef.

GILLES, *tournant autour du pot.* – Enfin on aurait entendu frapper !!!

JACQUES. – Mais je vous dis qu'on a frappé. (*On frappe.*) Ah, vous voyez bien qu'il y a quelqu'un.

GILLES. – Je n'en suis pas sûr, la poignée ne bouge plus.

JACQUES, *énervé.* – Très bien, écoutez je m'en vais l'ouvrir moi cette porte !!!

GILLES, *paniqué.* – Il ne faut pas se fier aux apparences Monsieur Ricard... (*Jacques ouvre.*)

NATHALIE, *traversant la pièce en hurlant.* – Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel, on ne peut plus rentrer chez soi maintenant ?

GILLES, *avec des tics nerveux dus aux pilules de drogue.* – Nathalie, mais que fais-tu là ?

NATHALIE, *simplement.* – Et bien je rentre chez moi.

GILLES, *commençant à délirer.* – Pourquoi... maintenant ?

NATHALIE. – Ma compagnie te dérange peut être !!! Qui est ce Monsieur ?

GILLES. – Je te présente Jacques Ricard.

JACQUES, *posé.* – Triquard !

GILLES. – Oui pardon Jacques Triquard. Il est douanier et c'est aussi le mari de ma secrétaire. Il est ici car il pense que nous cachons de la drogue avec Sylvain et sa femme.

JACQUES, *parlant plus fort.* – Mafame.

GILLES. – Oui c'est pareil. Donc il a été envoyé ici pour fouiller la maison mais moi je lui ai dit que nous à part l'alcool, nous n'avons rien essayé d'autre.

NATHALIE, *au public*. – J’espère que Sylvain n’a rien caché dans la maison sinon son père va halluciner. (*Se retournant vers Jacques.*) Et bien écoutez Monsieur Ricard...

JACQUES, *énervé*. – Triquard !

NATHALIE. – Oui Triquard... faites votre travail et toi Gilles viens avec moi chercher les courses qui sont dans la voiture.

GILLES, *Gilles s’approche de Nathalie avec des effets de plus en plus présents*. – Enfin Nathalie, je ne vais quand même pas laisser Jacques tout seul.

NATHALIE. – On en a pour cinq minutes, vous pouvez rester seul cinq minutes Monsieur Ricard ?

JACQUES, *hurlant*. – Triquard !!! Oui allez y je vais commencer à fouiller.

GILLES, *au public*. – Pourvu qu’Élisa n’arrive pas maintenant !!!

Gilles et Nathalie quittent la pièce laissant Jacques seul.

JACQUES, *seul face public*. – Il est bizarre le père Gilles. On sent qu’il n’est pas rassuré, il cache certainement quelque chose mais quoi et où ? En tout cas moi on ne me la fait pas, les dealers et les consommateurs, je les renifle à un kilomètre. (*Il part dans la lingerie et revient choqué.*) Un chat mort, avec une cicatrice sur le ventre, en plus on voit qu’il a souffert la pauvre bête, il tire la langue comme ça. (*Il mime le chat.*) Je ne serais pas surpris qu’ils cachent de la drogue dans ce pauvre chat. Quelle bande de grands malades, ils pensaient me la faire à moi. Gardons ce dossier de côté et allons voir les autres pièces. Au boulot on me surnomme la fouine, rien ne m’échappe. (*Il aperçoit la boîte de Nicorettes.*) Tiens des nicorettes !!! Ça tombe bien j’ai arrêté de fumer. Oui mais le médecin m’a dit de ne pas prendre ces chewing-gums car sinon je vais remettre de la nicotine dans mon corps. Oh allez juste une petite. (*Il en prend une, commence à mâcher et l’avale aussitôt.*) Merde je l’ai avalé, je vais en reprendre plusieurs pour que ça fasse un malabar. (*Il verse le reste de la boîte dans sa bouche et mâche. On frappe à la porte. Il arrive à la porte, l’ouvre et se retrouve nez à nez avec sa femme Élisa qui ferme les yeux et tend sa bouche comme pour embrasser. Il l’embrasse, elle ouvre les yeux et sursaute.*)

ÉLISA TRIQUARD, *très surprise*. – Jacques mais que fais-tu là ?

JACQUES. – Je suppose que tu as croisé les de Vermeuille dans l’ascenseur qui t’ont expliqué les raisons de ma présence, sinon je vois mal pourquoi tu aurais fait une entrée si coquine.

ÉLISA TRIQUARD. – Ah mais bien sûr mon chéri. (*Au public.*) Oh, la, la, mais qu’est-ce que c’est que cette histoire !!! J’ai bien fait de prendre l’escalier... (*Se retournant vers Jacques.*) Enfin ils n’ont pas eu le temps de me donner les raisons, ils m’ont juste averti que tu étais ici.

JACQUES, *se dirigeant vers Élisa*. – Je suis ici parce qu’il y a des rumeurs de trafic de drogue chez eux, et particulièrement leur fils. Et toi, qu’est-ce que tu fais là ?

ÉLISA TRIQUARD, *cherchant ses mots*. – Moi, et bien, je suis venu apporter des documents importants à Gilles afin qu’il les signe, car ça doit partir demain et je ne travaille pas, donc j’ai préféré les apporter ce soir car j’ai oublié de lui laisser cet après-midi.

JACQUES, *fixant les mains d'Élisa*. – Ah, et où sont-ils ?

ÉLISA TRIQUARD, *balbutiant*. – Et bien... je les ai laissés à Gilles en bas. (*Coupant court.*) Mais dis donc tu es certain de ces rumeurs, ça m'embêterait que tu verbalises mon patron, tu comprends.

JACQUES, *sur un ton sec*. – Les ordres sont les ordres. Et d'ailleurs quand je suis arrivé, j'ai parfaitement signalé la délicatesse de ma position, mais Gilles m'a laissé entendre qu'il n'y aurait aucun souci. Il a l'air de bien t'aimer !!!

ÉLISA TRIQUARD. – Oui, c'est vrai qu'on s'entend plutôt bien !!!

JACQUES, *tirant son décolleté*. – Mais moi aussi je t'aime bien, et tes sous-vêtements aussi...

ÉLISA TRIQUARD, *tournant autour de Jacques*. – Pas maintenant Jacques, voyons.

JACQUES, *prenant Élisa par le bras en direction de la lingerie*. – Mais viens plutôt voir ce que j'ai trouvé.

Nathalie et Gilles reviennent dans la pièce principale. Gilles a de plus en plus d'effets et rentre en sautant avec les sacs de courses.

NATHALIE. – Mais tu vois bien que ça ne va plus du tout mon pauvre chéri. (*Gilles jette un premier sac de courses vers le bar haut, puis tout en sautant balance l'autre dans la chambre de Sylvain, et finit en devant de scène*). D'abord tu prends la pervenche pour une cabine téléphonique, ensuite tu te bas avec le caniche de la voisine en pensant que c'est un lion, et maintenant tu sautes comme un kangourou. Qu'est-ce que c'est que ce nouveau jeu de sauter ?

GILLES, *hystérique*. – Elle était moche, une moche pervenche.

NATHALIE. – D'accord elle était moche, mais ce n'est pas une raison pour lui tirer les cheveux.

GILLES, *faisant le geste d'ouvrir une cabine*. – C'était pour ouvrir la porte...

NATHALIE. – Oui j'ai bien compris, mais quand tu lui as arraché les cheveux, je ne pense pas qu'elle ait compris que tu croyais ouvrir une porte de cabine téléphonique. Mais enfin, qu'est-ce que tu as bu pour être dans un état pareil ? Et le chien, le caniche de la voisine. (*Gilles aboie.*) Tu vas en trouver un où maintenant ? (*Au public.*) Balancer le caniche dans la cage d'escalier !!! Au moins on ne l'entendra plus aboyer...

GILLES, *chantant*. – Dans la jungle, terrible jungle, le lion est mort ce soir et les hommes tranquilles s'endorment, le lion est mort ce soir... oh wimbaoué...

NATHALIE. – Mais qui voulais tu appeler dans cette pervenche, cabine ?

GILLES, *criant*. – Ma secrétaire Elisaaaaa !!!

ÉLISA TRIQUARD, *sortant de la lingerie*. – Oui Gilles vous m'avez demandé !!!

GILLES. – Élisa ? (*Il claque des doigts.*) C'est magique !!!

NATHALIE, *comptant chaque question sur ses doigts.* – Mais qu’est-ce que vous faites dans ma lingerie ? Comment êtes-vous rentrée ? Et qui êtes vous surtout ?

ÉLISA TRIQUARD, *comptant chaque réponse sur ses doigts.* – C’est mon mari qui m’a ouvert la porte et j’étais dans la lingerie car il voulait me montrer quelque chose et Je suis Élisabeth Triquard la nouvelle secrétaire de votre mari... Au fait Gilles je vous ai apporté vos documents à signer.

GILLES, *ne comprenant rien.* – Oui d’accord, oui, oui, oui !!! (*Au public.*) La salope qui couche avec mon fils.

NATHALIE, *fixant les mains à Élisabeth.* – Et où sont-ils ?

ÉLISA TRIQUARD, *cherchant ses mots.* – Je les ai laissés à votre mari en bas avant de monter...

GILLES, *au public.* – Suceuse de moelle !!!

NATHALIE. – J’étais avec mon mari et je ne vous ai pas vue !!!

ÉLISA TRIQUARD, *balbutiant.* – C’est parce que... vous étiez retournée quand je lui ai donné.

GILLES, *au public.* – Fille à orgies !!!

NATHALIE. – D’accord, et où les as-tu mis Gilles ?

GILLES, *sur un ton joueur.* – Ah ah, on veut tout savoir et rien payer, hein...

NATHALIE, *clairvoyante.* – Pas du tout, mais je me dis que dans l’état où tu es, tu pourrais très bien les avoir laissés dans la cabine téléphonique.

GILLES, *effrayé.* – Oh non, pas dans la cabine, je reviens...

Il sort par la porte d’entrée en sautant.

ÉLISA TRIQUARD, *étonnée.* – Il a l’air bizarre, il a bu ?

NATHALIE. – Je pense, mais je ne l’avais jamais vu à un niveau comme ça.

ÉLISA TRIQUARD. – Ça me fait penser à Jacques dans la lingerie, il commençait à être bizarre.

NATHALIE. – Ça lui est déjà arrivé de sauter avec vous comme ça au boulot ?

ÉLISA TRIQUARD, *embarrassée.* – Écoutez c’est une question un peu embarrassante et...

NATHALIE, *naïve.* – Voyons, pas de chichi avec moi ma chère, j’en ai vu d’autres et vous pouvez tout me dire.

ÉLISA TRIQUARD, *surprise mais honnête.* – Alors je vous répondrais franchement oui. Et je dois vous dire que j’aime bien sauter aussi avec lui.

NATHALIE. – Ah, parce que vous aussi vous sautez comme ça, mais quel intérêt ?

ÉLISA TRIQUARD. – C’est avant tout une question de plaisir, et puis ça nous déstresse au travail avec tous ces clients chiants. Mais vous ne le faite jamais avec lui ?

NATHALIE, *sur un ton expressif.* – Jamais enfin !!! Ça ne ressemble à rien !!!

ÉLISA TRIQUARD, *ébahie.* – Vraiment, et dire que quand il me le disait j’avais du mal à le croire. Votre vie doit être assez monotone quand même.

NATHALIE. – Ce n’est pas parce qu’on n’est pas adepte de sauterie, que la vie est monotone.

ÉLISA TRIQUARD. – Enfin tout de même, c’est important dans la vie de couple.

NATHALIE. – On ne doit pas avoir la même conception de la vie de couple.

ÉLISA TRIQUARD. – Certainement, en tout cas je suis heureuse que vous le preniez aussi bien.

NATHALIE. – Pourquoi voudriez-vous que je le prenne mal ?

ÉLISA TRIQUARD. – Tout le monde ne prend pas bien le fait de faire des choses comme ça avec son conjoint... Évitez d’en parler à mon mari Jacques, car je pense qu’il le prendrait assez mal.

NATHALIE. – Quel coquet !!!

ÉLISA TRIQUARD, *au public.* – Non cocu !!!

GILLES, *revenant dans la pièce avec une poignée de cheveux.* – Ça y est, je les ai, ils étaient dans la cabine téléphonique.

NATHALIE, *apeurée.* – Et tu as eu du mal à ouvrir la porte je vois.

GILLES, *complètement fou.* – Elle était coincée, j’ai tiré dessus comme un fou de toutes mes forces, et je l’ai eu cette satanée porte... après ça le téléphone s’est mis à sonner, j’ai répondu et une voix me demandait « vos papiers, vos papiers », alors j’ai balancé l’écouteur et j’ai défoncé la cabine. (*Rires sataniques.*)

NATHALIE. – Oh non pas ça, j’espère que personne ne t’a vu, ou suivi...

GILLES. – Tu me connais, je suis rusé comme un renard et discret comme un chat. (*Il miaule.*)

Jacques Tricard rentre dans la pièce, le visage peint comme un militaire, un string sur la tête, avec le chat dans les mains, le chat fait office de mitraillette et une écharpe descendant de l’épaule finit sur le chat en guise de munitions. Pour les gens plus sensibles, j’ai vu une troupe protéger le chat dans un drap.

JACQUES, *faisant sursauter tout le monde.* – Garde à vous !!! (*Gilles se met au garde à vous, puis s’en suit des coups de feu de mitraillette de Jacques et lorsqu’il n’a plus de balles, il balance des paires de chaussette dans le public en simulant des grenades. On entend des bruits d’explosion lorsque les paires tombent dans le public. Gilles allongé sur le sol en train de ramper comme un militaire, lance aussi une grenade qu’il balance. Puis, on entend une sonnerie de téléphone originale, Jacques décroche son téléphone.*) Allo... Comment ?

Une pervenche s'est fait attaquer par un homme hystérique ! Et il ressemble à quoi ce fou ? d'accord, oui... et c'est où ? Mais j'y suis dans ce quartier. Si je l'aperçois je vous fais signe c'est d'accord. (*Parlant aux trois.*) Une pervenche vient de se faire tabasser par un fou dans la rue dans votre quartier. (*Il observe Gilles.*) La description vous correspond un peu Gilles. Arrêtez de bouger que je vous observe mieux.

GILLES, *surpris*. – Je ne bouge pas.

JACQUES. – Mais si, j'ai votre visage qui va dans tous les sens comme ça.

GILLES, *sûr de lui*. – Mais je vous assure que je ne bouge pas, mais dites donc, vous vous êtes fait piquer par une guêpe ou quoi, vous avez grossi !!!

JACQUES. – Mais pas du tout, vous en avez de bonnes. En tout cas, J'ai trouvé ce que je cherche Monsieur et Mme Ve Dermeuille. Ce chat cache quelque chose de pas catholique. On ne me la fait pas à moi vous savez. (*Il renifle le chat.*) Ça sent la drogue à plein nez, je suis certain que vous cachez de la poudre blanche dans ce chat. (*Il se met face public et inspire une grosse bouffée par l'anus du chat, relève la tête avec une marque noire sur le nez.*) Je la sens !!!

GILLES, *éclaté de rire*. – Là c'est plutôt le cul du chat que vous venez de sentir. Au mieux vous avez trouvé de l'huile de cannabis, mais pas de la poudre blanche.

NATHALIE, *arrachant le chat des mains de Jacques*. – Mais vous êtes malades ou quoi, ce chat est passé dans la machine à laver, c'est pour ça qu'il est dans cet état-là. Alors respectez cette pauvre bête. D'autant plus que si Éliisa et Roland vous voient avec Isidore comme ça, ils pourraient très mal le prendre.

GILLES. – Oh ça ne risque pas d'arriver.

NATHALIE. – Et pourquoi ?

GILLES. – Parce qu'Éliisa et Roland ont fugué.

NATHALIE. – Mais qu'est-ce que tu vas imaginer ?

GILLES. – Mais je t'assure, c'est Sylvain qui me l'a dit.

NATHALIE. – Mais enfin pourquoi auraient ils fugué ?

GILLES. – A cause d'Isidore, après il y a la machine à laver, la corde au cou, les croquettes de la liste de courses, la noyade, le vétérinaire, ça c'est moi qui m'occupe du véto...

Pendant cette tirade, Jacques fait comme un nageur qui va plonger dans une piscine au départ d'une compétition, il plonge sur le canapé, se met à crawler, passe par-dessus le canapé, se dirige vers la plante sur le bar haut pour y manger des pétales comme ferait une girafe.

NATHALIE, *apeurée*. – Mais qu'est-ce que tu racontes, ce n'est pas possible et tu as prévenu la gendarmerie ?

GILLES *riant doucement*. – Mais non, pas déjà, ils vont bien revenir.

NATHALIE, *déboussolée*. – Mais tu es complètement malade mon pauvre type, vite le téléphone que je prévienne les gendarmes.

GILLES, *riant*. – Un poisson d’avril... aux policiers.

NATHALIE, *en colère*. – Occupé comme toujours quand on a besoin d’eux. Ils sont meilleurs à mettre des contraventions. Je vous laisse, je file à la gendarmerie.

Elle quitte la pièce par la porte d’entrée.

ÉLISA TRIQUARD, *à Gilles*. – Mais pourquoi riez-vous, c’est quand même grave une fugue ?

GILLES, *pris d’un fou rire*. – C’est un poisson d’avril !!!

JACQUES, *riant*. – Un poisson d’avril, elle est bien bonne celle-là.

ÉLISA TRIQUARD, *effarée*. – Mais vous n’êtes pas bien tous les deux. Je vous signale que Nathalie est partie au commissariat signaler une fugue.

GILLES, *riant*. – Une fugue !!!

JACQUES, *sautant sur le canapé*. – Taïo, taïo, taïo...

ÉLISA TRIQUARD. – Je vois que rien ne vous émeut !!!

JACQUES ET GILLES. – Meuh, meuh, meuh !!!

ÉLISA TRIQUARD, *dépitée*. – Très bien, je crois que je vais vous laisser à vos délires respectifs, Gilles si vous avez, enfin, vous voyez quoi...

GILLES, *imitant le canard*. – Quoi, quoi, quoi, quoi. (*Riant puis reprenant un instant ses esprits.*) Ah oui, quoi, je vais vous chercher les lettres à poster. (*Il part vers la lingerie déséquilibré.*) Il y a un vent terrible. (*Il revient avec un sac plastique.*)

JACQUES, *surpris*. – Vous mettez votre courrier dans la lingerie vous ?

GILLES. – Oui, ça fait de la lecture... pour le chat. (*Rires.*)

JACQUES, *blaguant*. – Vous allez pouvoir changer d’endroit, je pense qu’il ne va plus lire grand-chose. (*Faisant une pirouette en arrière sur le canapé.*)

ÉLISA TRIQUARD, *choquée*. – Vous êtes vraiment graves tous les deux. On va vous laisser Gilles, Jacques tu me suis.

JACQUES. – Pas tout de suite chérie, je n’ai pas encore fouillé partout.

GILLES. – Et puis nous allons quand même prendre un petit verre ensemble...

ÉLISA TRIQUARD. – Jacques, évites de trop boire... surtout si tu dois repasser à ton bureau... je te trouve déjà bien allumé !!!

JACQUES, *les doigts très écartés*. – Ah, juste deux doigts alors. (*Rires.*)

ÉLISA TRIQUARD, *très énervée*. – Jacques, arrête un peu tes conneries, si tu continues comme ça, tu vas finir saoul comme un cochon... (*Jacques et Gilles imitent le cochon.*) Oui et bien puisque c'est comme ça moi je me casse. (*Elle imite le cochon.*) N'importe quoi !!! (*Elle quitte la pièce.*)

GILLES. – Ah ces femmes, femmes, femmes...

JACQUES, *chantant*. – Fais nous voir le ciel...

GILLES, *chantant*. – Femmes, femmes, femmes...

JACQUES, *chantant*. – Fais-nous du soleil...

GILLES, *chantant*. – Femmes, femmes, femmes...

JACQUES, *chantant*. – Rends nous les ballons...

GILLES ET JACQUES, *chantant*. – Les ballons rouges et ronds, de notre enfance...

GILLES ET JACQUES, *chantant bras dessus bras dessous*. –
Femme, femme, femme, fais-nous voir l'amour,
Femme, femme, femme, sous son meilleur jour,
Femme, femme, femme, fais-nous in the room,
Du Prosper youp là, youp là, boum...

GILLES. – Toujours à serrer la vis, comme si nous étions du genre à faire des abus.

JACQUES, *sérieusement*. – D'autant plus que dans mon métier, on doit faire attention à bien se tenir. Je représente l'autorité envers les drogues en tout genre, et ce n'est pas demain la veille qu'on me fera prendre quelque chose d'illicite, mais un petit whisky...

GILLES, *se dirigeant vers le bar*. – Ah et là Jacques, j'ai chez moi la crème du whisky canadien... vous allez m'en dire des nouvelles. (*Avec l'accent Québécois.*) Et puis t'sais là, j'ai des amis canadien, à chaque fois qu'en venons chez nous autres là, ils aiment bien boire mon whisky parce que chez eux c'est bin trop cher. Alors on s'en met une bonne rasade en taberouette et à la fin ils disent : « nom d'un christi de maudit français, ça pas d'bon sens de boire autant. »

Gilles prend la bouteille pour servir à boire. On peut imaginer une galère pour ouvrir la bouteille.

GILLES, *se parlant ironiquement*. – Oh la Gillou, du calme, du calme !!!

JACQUES. – Arrêtez malheureux, je boirais tout. (*Rires.*)

GILLES, *Gilles est de dos à la porte d'entrée*. – Allez Jacques, on se la fait cul sec, à notre amitié. Et encore désolé de vous mettre dans un débarras comme ça. Mais si mon gars arrive, nous aurons une discussion franche sur vos accusations, mais vous voyez bien que rien ne laisse paysager que de la drogue circule dans cette maison.

JACQUES, *attristé*. – Vous m’envoyez confus Gilles, c’est vrai que je n’ai rien trouvé et je peux vous dire que si de la drogue roulait... circulait chez vous, j’aurais déjà mis la main dessus. Je m’en veux Gilles d’avoir douté de vous, alors pardonnez-moi, j’ai l’alcool triste...

GILLES. – Allons Jacques!!! Reprenons un petit verre pour oublier tout ça.

JACQUES. – D’accord Gilles, mais permettez moi quand même de lui dire ce que je pense de sa relation avec Mafame.

GILLES. – Mais je peux vous rassurer que vous ne serez pas le seul à lui relire ces pensées.

Sylvain rentre dans la maison par la porte d’entrée.

JACQUES, *hurlant*. – Ah, le voilà !!!

Gilles, de dos à la porte, sursaute de peur et dans un mouvement de bras balance son verre de whisky dans les airs en direction de Sylvain qui le rattrape au vol.

GILLES. – Qui ça ?

JACQUES, *montrant Sylvain du doigt*. – Votre fils.

GILLES. – Ah te voilà mon petit bourgue...

SYLVAIN, *apeuré*. – Je crois que je vais vous laisser...

GILLES. – Serment pas, tu restes par ci par là, et tu nous étudies.

JACQUES. – Sylvain, il est temps de stopper votre relation avec Mafame !!!

GILLES. – Oui, avec sa Femme. (*Au public.*) Salope.

JACQUES. – Pensez un peu à votre père et tout le tracas que ça peut lui causer.

GILLES. – Oui, tous les trois cas. (*Au public.*) Salope.

JACQUES. – Mafame est quelqu’un de dangereux Sylvain.

GILLES. – Elle te sucera la moelle jusqu’à l’os. (*Au public.*) Salope.

JACQUES. – Vous êtes tout le temps fourré l’un chez l’autre.

GILLES. – A faire des orgies à ne plus en finir. (*Au public.*) Salope

SYLVAIN, *à Jacques*. – Excusez-moi Monsieur mais je n’ai pas de relations avec votre femme.

JACQUES. – Mais je ne vous parle pas de ma femme, mais de Sloan Mafame !!!

GILLES, *gémissant*. – Han, han, han, han.

JACQUES. – Qu'est-ce que vous voulez que ma femme vienne faire dans l'histoire ?

SYLVAIN. – C'est papa qui me dit sa femme.

JACQUES. – N'embrouillez pas votre père, je peux vous assurer qu'il a les épaules bien sur la tête.

GILLES, dépité. – Han, han, han, han. (*Au public.*) Je n'avais rien compris.

SYLVAIN, à Jacques. – Excusez ma curiosité mais qui êtes-vous ?

JACQUES. – Pardonnez-moi, je suis Jacques Tricard, je fais partie de la douane française bon mon monsieur. Je suis venu car je vous tenais en filature depuis quelques moments. (*Jacques prends la boîte de nicorette dans les mains par hasard ce qui inquiète Sylvain.*) J'avais pour ordre de persiqui... de quersipi... de fouiller chez vous pour retrouver un grog. Et vous avez de la chance de rien avoir chez vous car j'ai le nez sain, et j'aurais trouvé ce que j'étais venu chercher si quelconque subsistance se trouvait ici.

GILLES, assis. – J'ai douté d'elle. (*Il avale une gorgée de whisky.*)

JACQUES. – Allez, il est l'heure de rentrer, et soulevez-vous bien de tout ce je vous ai dit Sylvain. (*Il repose la boîte là où il l'a pris.*)

SYLVAIN. – Oui, je garde ça bien en mémoire. Par contre Monsieur Ricard...

JACQUES, se retournant vers Sylvain et hurlant. – Triquard !!!

SYLVAIN. – Excusez-moi... Dites-moi, vous avez touché à mes nicorettes ?

JACQUES. – Ah oui, désolé jeune homme mais j'ai arrêté de fumer et je voulais essayer ces petits chewing-gums, mais j'ai toujours autant envie de fumer.

SYLVAIN. – Je ne suis pas surpris !!! Papa, tu as pris de ces chewing-gums ?

GILLES, les yeux dans le vide. – Oui j'en ai pris pour mon haleine. (*Il souffle dans sa main.*) Mais ça n'a pas changé grand-chose.

SYLVAIN. – Ça ne m'étonne pas, ce n'est pas fait pour changer son haleine.

JACQUES, à Gilles. – Bah oui Gilles, c'est pour arrêter de fumer !!! Bon Gilles, je vais m'en aller, je vous salue l'ami...

GILLES, dépité. – Pleine de grâce, ayez tipié de nous pauvres prêcheurs...

JACQUES, s'asseyant sur le canapé. – Amène à boire. L'ultime et on se quitte (*Gilles sert à côté du verre.*) Pas à côté malheureux, une si bonne charmandise...

On frappe, Sylvain va ouvrir, une pervenche défigurée et avec un côté de cheveux arrachés arrive avec un policier. Elle a la bouche de travers, ce qui lui donne prononciation bizarre.

SYLVAIN, *jetant les nicorettes par terre.* – Bonjour, je peux vous aider ?

LE POLICIER. – Bonjour jeune homme, nous aimerions parler à Monsieur de Vermeuille.

LA PERVENCHE, *agressive.* – Oui c'est ça... de Vermeuille !!!

SYLVAIN. – Et vous ne voulez pas repasser un peu plus tard ?

LE POLICIER. – Non pas plus tard !!!

LA PERVENCHE. – Certainement pas plus tard !!!

LE POLICIER. – Pourquoi vous voulez qu'on repasse plus tard ?

LA PERVENCHE, *agressive.* – Oui, pourquoi vous voulez qu'on repasse plus tard ?

SYLVAIN. – C'est-à-dire que là, il n'est pas au top de sa forme.

LE POLICIER. – J'ai un mandat d'arrêt contre lui et cette personne est venue pour identifier son agresseur.

LA PERVENCHE. – Oui... je suis là pour identifier l'autre taré !!!

SYLVAIN. – Mais qu'est-ce qu'il a fait de spécial pour un mandat d'arrêt.

LE POLICIER. – Oh trois fois rien, il a juste passé à tabac un fonctionnaire de police et balancé un chien du voisinage dans la cage d'escalier... rien de bien méchant.

SYLVAIN. – D'accord... Papa, il y a du monde pour toi.

LA PERVENCHE, *apercevant Gilles sur le canapé.* – C'est lui, c'est lui le cinglé qui m'a tabassée !!! Je le reconnais !!! (*Imitant Gilles qui la secoue.*) Il m'a secoué... et secoué...

GILLES, *au public.* – Oh, la, la, la !!! La cabine téléphonique... Elle parle !!!

LE POLICIER. – Monsieur, veuillez nous suivre, j'ai un mandat d'arrêt contre vous.

JACQUES, *au policier.* – Claude, quelle surprise de te voir ici !!!

LE POLICIER, *surpris.* – Jacques, je ne t'avais pas reconnu avec ton visage coloré, tu vas à une soirée costumée ?

JACQUES, *au policier.* – Non pourquoi ?

LA PERVENCHE. – A cause de votre tenue... (*Jacques ne comprend pas.*) Enfin votre allure quoi !!! Vous vous êtes regardé ? (*Jacques ne comprend toujours pas.*)

JACQUES, *imitant la pervenche.* – Et vous ? Vous vous êtes vu avec du bleu autour des yeux ?

LA PERVENCHE, *criant.* – Oui mais moi la différence, c'est qu'on m'a mis dans cet état !!!

LE POLICIER. – Mais dis moi, tu traînes avec les voyous maintenant ?

JACQUES. – Mais pas du tout, je suis venu ici pour faire une perquisi... une perquisi... pour fouiller cette maison !!!

LA PERVENCHE. – On appelle ça une perquisition... Mais Monsieur a peut être déjà trop bu avec son copain le taré pour parler convenablement !!!

JACQUES, s'énervant. – Elle va se détendre un peu la puce excitée ?

LA PERVENCHE. – La puce excitée comme vous dites vient de subir des violences physiques !!!

JACQUES, hurlant. – Je suis pas surpris avec une tête à claques pareille !!!

LA PERVENCHE, hurlant. – La tête à claques pourrait bien t'en coller une ou deux aussi !!!

LE POLICIER. – Calmez vous tous les deux... Nous sommes ici car Monsieur De Vermeuille a tabassé ma collègue tout à l'heure en bas de l'immeuble !!! C'est pour ça qu'elle est un peu énervée !!!

JACQUES. – Elle est pas un peu énervée... elle est hystérique cette bonne femme !!!

LA PERVENCHE. – Je suis hystérique parce que ça fait très mal !!! Très très mal !!!

LE POLICIER. – Monsieur De Vermeuille a même inventé une nouvelle mode de coiffure !!!

JACQUES. – Quelle mode de coiffure ?

LA PERVENCHE, montrant ses cheveux. – Cheveux longs d'un côté, et rasé de l'autre !!! Mais il ne m'a pas fait ça avec des ciseaux, il l'a fait à mains nues ce taré !!!

JACQUES. – Je peux vous assurer que Monsieur de Vermeuille n'a pas quitté les lieux.

LA PERVENCHE. – Je suis formelle.

JACQUES. – Moi aussi je suis formel.

LE POLICIER. – Elle est formelle, tu es formel.

SYLVAIN. – Vous êtes formels.

GILLES. – Ils sont formels !!! J'ai mal à la tête.

LA PERVENCHE, en montrant ses cheveux arrachés. – Et ça ce n'est pas formel ? Et mon cul c'est du poulet peut être? (*Les personnages font oui de la tête.*) Il m'a arraché la tête en criant : « c'est quoi cette porte de merde !!! »

JACQUES. – Mais je t'assure Claude, Gilles n'a pas quitté les lieux une seconde, je l'aurai vu quand même, je ne suis pas fou...

LE POLICIER. – Écoutes Jacques, je te laisse t'occuper de tes affaires, alors laisse-moi m'occuper des miennes. En plus tu empestes le whisky...

LA PERVENCHE. – La soirée costumée a déjà commencé apparemment !!! (*A Gilles.*) On maîtrise moins ses gestes quand on a picolé !!!

LE POLICIER. – Monsieur de Vermeuille, je vais vous demander de nous suivre, et que ça saute.

GILLES, au public. – Au point où j'en suis. Une cabine qui parle !!!

LE POLICIER. – Prenez quelques affaires si vous voulez pour la nuit !!!

JACQUES. – Attendez je viens avec vous, Sylvain nous vous laissons la lourde tâche... de finir la bouteille de whisky.

SYLVAIN. – Ce n'est pas la bouteille de whisky qui m'inquiète. (*Se dirigeant vers Gilles sur le canapé.*) Papa, ou sont Maman, Roland et Élixa ?

GILLES. – Pour ta mère je lui ai raconté ta boisson d'avril et ta sœur et Roland, ils sont toujours en fugue. (*Rires.*) A tout à l'heure Sylvain.

LE POLICIER, prenant Gilles par le bras. – Ou plutôt à demain.

GILLES, dansant. – Pourquoi, on va faire la fête chez vous toute la nuit ?

LE POLICIER. – Oui, vous allez venir chez nous toute la nuit, mais pas pour faire la fêfête !!!

LA PERVENCHE. – On appelle ce lieu une cellule de dégrisement !!!

GILLES. – Qu'elle soit grise, verte ou bleue, moi tant qu'on mange bien, ça me va. Vous voulez que j'apporte l'apéritif ?

LE POLICIER. – Non, on a ce qu'il faut chez nous, allons y !!!

GILLES. – C'est parti !!!

LA PERVENCHE. – On va le mater ce fou !!!

LE POLICIER, apercevant la boîte de nicorette. – Tiens des nicorettes, et moi qui vient d'arrêter de fumer, je peux en essayer une...

JACQUES. – Oui... mais prends en plusieurs, moi j'en ai pris tout à l'heure, mais ça ne m'a pas coupé le manque de cigarettes !!!

LE POLICIER. – Très bien Jacques, je te fais confiance. (*Il verse la boîte dans la bouche, et la tend à la pervenche.*) Tiens Martine, tu as arrêté de fumer toi aussi ?

LA PERVENCHE. – Oui mais ça m'embête d'en prendre !!! Je ne sais pas si c'est bien sain comme produit !!!

LE POLICIER. – Parce que tu crois que la fumée de ta Vapotte est plus saine...

LA PERVENCHE. – Ce n'est ni plus ni moins que des fumigènes qu'on met en soirée !!!

LE POLICIER. – Madame se prend pour un fumigène de boîte de nuit !!! (*Gilles danse derrière en faisant des bruits de basse de boîte de nuit.*)

LA PERVENCHE. – Par contre ce n'est pas le commandant qui voulait essayer les nicorettes ?

LE POLICIER. – Mais oui tu as raison...

LA PERVENCHE. – Je vais lui en prendre une ou deux !!!

SYLVAIN. – Excusez moi de m'immiscer dans votre discussion... mais à la base c'est ma boîte de nicorette !!! Je ne suis pas une pharmacie !!!

LE POLICIER. – On vous les achète si il faut !!!

LA PERVENCHE. – Sauf si vous ne voulez pas faire plaisir à notre commandant !!!

LE POLICIER. – Vous ne voulez pas faire plaisir à notre commandant ?

SYLVAIN. – Si, si !!! Allez y... si c'est pour le commandant !!!

LA PERVENCHE. – C'est très gentil de votre part jeune homme de vous soucier de la santé du commandant !!!

LE POLICIER. – Et vous avez raison jeune homme d'arrêter de fumer... C'est très mauvais pour la santé !!!

LA PERVENCHE. – Sans compter que pour certains jeunes, la cigarette conduit au pétard...

LE POLICIER. – Et après le pétard... les drogues dures !!!

LA PERVENCHE, *prenant des pilules pour le commandant.* – Vous savez... les petites pilules hallucinogènes !!! Je me suis spécialisée sur les extasies... je les reconnais à dix kilomètres !!!

LE POLICIER. – Oui, Martine est une vraie pro... rien ne lui échappe... Allez allons y !!!

Tout le monde quitte la pièce sauf Sylvain qui se rend compte qu'il n'y en a presque plus de cachetons dans la boîte de Nicorettes.

SYLVAIN, *face public.* – Tu parles d'une pro !!! Oh, la, la, deux, il en reste deux !!! Si les flics leur font des tests pour la drogue, je suis mort. Bon moi c'est terminé tout ça.

Il s'apprête à jeter le paquet de Nicorettes à la poubelle derrière le bar haut lorsque quelqu'un frappe à la porte. Il ouvre la porte, c'est Sloan qui rentre avec un pétard énorme.

SLOAN. – Salut mon pote, alors ça farte ?

SYLVAIN. – Non pas vraiment, c'est la merde !!!

SLOAN. – Détends toi mon pote, t' es en plein bad trip ou quoi ?

SYLVAIN. – C'est pire que ça. Figure toi que la douane sort d'ici.

SLOAN. – Le tas de flicaille ? Ils sortent de chez toi ? C'est bien ce que je craignais, je viens de les voir en bas, je me suis planqué.

SYLVAIN. – Tu as plutôt intérêt car ils t'ont dans le collimateur.

SLOAN. – Tu rigoles ? *(Il cache son pétard dans son slip. Ça le brûle et Sylvain lui balance un verre sur les parties pour éteindre le pétard.)* Et ils ont fouillé ta baraque?

SYLVAIN. – Oui, de fond en comble.

SLOAN, inquiet. – Et les cachetons, ils les ont pécho ?

SYLVAIN, rassurant. – Non.

SLOAN, rassuré. – Oh bé c'est cool, arrête de faire cette tronche alors !!! Justement je venais me dépanner, j'en ai plus un, et il m'en faudrait une dizaine pour ce soir, j'ai une teuf.

SYLVAIN. – Ça ne va pas être possible Sloan.

SLOAN, surpris. – Ah, et pourquoi?

SYLVAIN. – Pour la simple et bonne raison que mon père et le douanier sont tombés dessus...

SLOAN, scotché. – Ton père et le douanier !!! Tu viens de me dire qu'ils n'avaient pas trouvé les cachetons !!! Moi je pige plus rien là !!!

SYLVAIN. – On va dire qu'ils les ont trouvés sans s'en rendre compte.

SLOAN. – Sans s'en rendre compte ? C'est quoi ton délire ? J'ai dû rater un épisode ou un partage sur face de book, un truc comme ça...

SYLVAIN. – Ils les ont avalés sans savoir que c'était des ecstasies.

SLOAN. – T'as pris un truc trop fort toi Sylvain non ? Comment est-ce qu'on peut en avaler sans s'en rendre compte ?

SYLVAIN. – A cause de la boîte « nicorettes chewing-gum ». Mon père cherchait un chewing-gum, et le douanier a arrêté de fumer et il voulait en essayer !!!

SLOAN, dégoûté. – Oh shit alors !!! C'est chelou ta story !!! Je croyais que dans une boîte de Nicorette, il n'y avait aucun risque !!!

SYLVAIN. – Comme quoi tout le monde peut se tromper. Non vraiment je crois que je suis maudit.

SLOAN, *calmant le jeu*. – Tu en avais une cinquantaine, il t’en reste combien ?

SYLVAIN, *hésitant*. – Deux...

SLOAN, *abasourdi*. – Deux ? Deux !!! Mais ils doivent être déchirés !!! Il est où ton père ?

SYLVAIN. – Au commissariat.

SLOAN. – Pourquoi est-ce qu’il est au commissariat?

SYLVAIN. – Il a tabassé une pervenche et jeté le chien d’un voisin dans la cage d’escalier.

SLOAN, *riant*. – Non mais sans déconner ?

SYLVAIN, *énervé*. – Je ne plaisante pas Sloan, c’est les produits qui lui ont fait faire n’importe quoi et maintenant je m’en veux... tu aurais dû les récupérer, d’autant plus que tout le monde en a pris, je n’ai pas pu les empêcher... mon père, le douanier, le policier... et la pervenche en a même apporté pour le commandant !!!

SLOAN, *riant*. – Ça va être la Teuf à l’hôtel de police ce soir!!!

SYLVAIN, *énervé*. – Et ça te fait marrer en plus !!!

SLOAN. – Tranquille Sylvain, viens à la teuf avec moi, ça va te détendre un peu, et demain tout sera revenu dans l’ordre.

SYLVAIN. – Non, moi c’est fini tout ça. Tiens je te donne les survivants du paquet, moi j’arrête.

SLOAN. – Tu es sûr Sylvain ? (*Sloan cache la boîte dans son slip.*) C’est complet !!!

SYLVAIN. – Oui je te promets. Et fais gaffe toi aussi, le douanier m’a donné ton nom et à mon avis tu es suivi. Évite de trop faire le con.

SLOAN. – Ok, je vais faire hyper gaffe. Mais au fait, il est où le douanier ?

SYLVAIN. – Au commissariat avec mon père.

SLOAN. – Pourquoi ?

SYLVAIN. – Je ne sais pas, il voulait l’accompagner... en même temps avec une dizaine de cachetons chacun, il ne faut pas trop chercher. J’espère juste qu’ils ne vont pas faire trop de conneries.

SLOAN. – Mais non t’inquiète... allez je te bigophone demain. Oh tu veux peut être que je te chante un petit air pour te détendre ?

SYLVAIN. – Non merci Sloan. Je vais rester au calme !!!

SLOAN. – Comme tu veux !!! J’ai l’impression que là j’arrive au top de mes cordes vocales... A moi les victoires de la musique !!!

Sloan quitte la pièce par la porte d'entrée en chantant très faux.

SYLVAIN. – Il faudra peut être qu'il attende encore un peu pour les victoires de la musique !!! Je n'ai pas de chance ... le douanier qui arrête de fumer et mon père qui pense que ce sont des chewing-gums. On ne voit ça que dans un film ou une pièce de théâtre...

Nathalie arrive par la porte d'entrée.

NATHALIE. – Ah mon petit Sylvain, raconte-moi vite ce qui s'est passé, quand je te disais de dire à Roland que le chat était mort, il fallait y aller avec des pincettes... Du coup maintenant ils ont fait une fugue... c'est ton père qui me l'a dit !!!

SYLVAIN. – Mais non maman, je n'ai jamais dit qu'ils avaient fugué... papa n'a rien compris. Et je n'ai pas dit à Roland non plus que le chat est mort...

NATHALIE. – Oh et moi qui vient de faire une déclaration de fugue au commissariat, mais qu'est-ce que tu as raconté à ton père ?

SYLVAIN, dicté vite. *Cette « réplique » fonctionne très bien auprès du public qui ne comprend rien à la fin.* – En fait, pour te raconter l'histoire en détail, quand tu es partie, tu m'as demandé de dire à Roland qu'Isidore était mort. Mais quand Roro s'est réveillé, je n'ai pas pu lui expliquer qu'il avait tué le chat car il venait juste de me dire que s'il l'avait noyé, il se pendrait sur le champ. Du coup je lui ai dit que papa venait de l'emmener chez le véto. Et quand Papa est arrivé je lui ai expliqué que Roro et Élisabeth pensait qu'il avait emmené le chat chez le véto car Roland venait juste de dire à Élisabeth qu'en fait Isidore n'avait pas fugué car papa l'avait emmené. Élisabeth ne comprenant pas pourquoi je ne lui avais pas dit que son chat était chez le vétérinaire, Roro lui a donc expliqué que c'était pour ne pas te dire que papa avait emmené Isidore chez le véto car on sait que toi et les vétérinaires, ça fait deux. Mais en même temps j'ai demandé à papa de te dire qu'Élisabeth croyait toujours qu'il avait fugué et que Roro savait la vérité que tu m'avais demandé de lui dire. Du coup je pense que Papa a du comprendre qu'il fallait te dire qu'ils avaient fugué au lieu de t'expliquer qu'Élisabeth cherchait son chat qui avait fugué et que Roro savait la vérité. Bizarrement, Papa n'a pas du comprendre mes explications.

NATHALIE, stupéfaite. – Si tu as fait à ton père ce style de narration, je ne suis pas trop surprise mon petit Sylvain. Bon alors, où est tout ce petit monde maintenant !!!

SYLVAIN. – Élisabeth et Roro sont partis acheter des croquettes pour chat et...

NATHALIE, coupant Sylvain. – Acheter des croquettes pour un chat mort ?

SYLVAIN. – Tu as écouté ce que je t'ai dit ou pas ?

NATHALIE. – Oui j'ai écouté mais je dois t'avouer que tes explications ne sont pas très Light !!!

SYLVAIN. – Il n'y a rien de sorcier à comprendre que papa a emmené le chat chez le vétérinaire...

NATHALIE, étonnée. – Pourquoi emmener un chat mort chez le vétérinaire ?

SYLVAIN, échauffé. – Tu le fais exprès ou quoi ?

NATHALIE. – Bon d'accord, le chat est chez le vétérinaire, Éliisa et Roland sont partis acheter des croquettes pour un chat qui est mort...

SYLVAIN. – Oui mais ils ne savent pas qu'Isidore est mort.

NATHALIE, *très énervée.* – Mais enfin on ne va quand même pas le ressusciter ce putain de chat.

SYLVAIN. – Pour l'instant il faut mieux leur dire que le chat est vivant...

NATHALIE. – Je vais m'occuper moi-même de leur dire qu'Isidore est mort, je vais prendre les choses en main, ce sera plus simple. Et ton père, il est où lui ?

SYLVAIN. – Figure toi que la police est venue le chercher.

NATHALIE. – Ça je m'en doutais, s'en prendre à une pervenche !!!

SYLVAIN, *surpris.* – Tu es au courant ?

NATHALIE. – Oui, j'étais avec lui quand c'est arrivé, il a même jeté un caniche dans la cage d'escalier.

SYLVAIN. – Pourquoi ne l'as-tu pas empêché de faire ça ?

NATHALIE. – Il était complètement hystérique, il hurlait et il sautait partout. Et il n'en est pas à son coup d'essai, figure toi qu'avec sa nouvelle secrétaire, c'est leur nouveau jeu, ils font des sauteries.

SYLVAIN, *hésitant vers le public.* – Il ne faut pas croire tout ce qu'il a dit tu sais, il était dans un état second pour dire des choses pareilles.

NATHALIE. – Non, sa secrétaire m'a confirmé qu'ils faisaient ça ensemble.

SYLVAIN, *surpris.* – Ah bon, mais qu'est-ce que tu as répondu ?

NATHALIE, *simplement.* – Qu'est-ce que tu veux que je réponde, après tout si ça les déstresse.

SYLVAIN, *ébahi.* – Ça m'étonne que tu réagisses comme ça maman, c'est quand même ton mari, tu te vois faire ça avec ton patron sachant qu'il est marié ?

NATHALIE, *déconcertée.* – Je ne vois pas très bien le rapport !!! (*Éliisa et Roland arrivent dans la maison, Roland a une montagne de boîte de pâté pour chat dans les mains.*) Ah te voilà Éliisa !!! Mais où est Roland ?

ÉLISA, *montrant Roland.* – Derrière les boîtes de pâté pour chat.

ROLAND, *sortant la tête de la montagne de boîtes.* – Il y avait une promotion Madame !!!

ÉLISA. – C'est dommage qu'il n'y avait plus de chariots devant le magasin, sinon on en aurait pris plus !!!

NATHALIE. – Déposez les boîtes sur la table Roland, et ayez la gentillesse de ranger la lingerie... il y a eu un sacré remue ménage !!!

ROLAND, *consterné.* – Qu’est-ce qu’il s’est passé, la tempête Xynthia est passée par là ou quoi ?

NATHALIE. – Non c’est la tempête Ricard... (*Ils entrent dans la lingerie.*)

SYLVAIN. – Élixa, il faut mieux garder cette histoire entre nous mais j’ai dit à Maman que le chat est mort, je n’ai pas osé lui dire que papa l’avait emmené chez le vétérinaire, donc ne sois pas surprise si maman te dit qu’Isidore est mort...

ÉLISA. – Et qu’est ce que je lui répond si elle me dit qu’il est mort ?

SYLVAIN, *à Élixa.* – Tu lui inventes une histoire... t’es capable de faire ça toi ?

ÉLISA. – Ouai carrément, carrément... chui trop forte pour les histoires !!!

NATHALIE, *revenant.* – Élixa. J’ai quelque chose de très important à te dire.

ÉLISA, *fixant calmement Nathalie.* – Je t’écoute Maman.

NATHALIE, *mélancolique.* – Je suis désolé de te dire ça aussi directement, mais on ne peut pas continuer à tourner autour du pot. Isidore est mort !!!

ÉLISA. – Non, ce n’est pas vrai.

NATHALIE, *affectée.* – Et si ma chérie, je suis désolée, ça aurait été plus simple qu’on te le dise dès le début au lieu de se mentir les uns les autres.

ÉLISA. – Qu’est ce qui lui est arrivé ?

NATHALIE, *hésitante.* – Il s’est noyé.

ÉLISA, *calmement.* – Oh le pauvre !!! Quel coup du sort malheureux !!!

NATHALIE, *surprise.* – C’est tout ce que ça te fait ?

ÉLISA. – Pourquoi tu dis ça ?

NATHALIE. – Je t’imaginai déjà tomber en larmes dans mes bras.

ÉLISA. – Enfin maman, Il y a des choses plus graves dans la vie.

NATHALIE, *rassurée et fière.* – Ça me fait plaisir ma chérie que tu le prennes comme ça. Tu deviens consciencieuse et réfléchie !!!

ÉLISA, *philosophique*. – Maman, la prise de conscience est la base de l'intelligence... j'ai longtemps douté de mes pensées, et puis un jour... un petit papillon s'est approché de moi et s'est posé sur mon épaule... il m'a dit : *(Prenant une voix de papillon.)* « Élisa, tu dois grandir mon enfant... la nature est ingrate et la disparition des autres autour de toi n'est que le reflet des conséquences de la finalité de la vie... *(Mimant la scène.)* Vole ma chérie, écarte tes ailes et envole toi vers les tulipes oranges des bermudes... *(Tombant à genoux.)* Et là, butine à pleines narines, et suis le chemin bleuté de l'horizon perdu !!! »

NATHALIE, *au public*. – Je me demande ce qu'elle a bien pu butiner à pleines narines !!!

ÉLISA, *se relevant*. – Bon et bien moi, je file dans ma chambre, mais avant...*(Elle prend les croquettes et en met dans la gamelle du chat qui à côté de la télévision.)*

NATHALIE. – Qu'est-ce que tu fais ? Tu n'as pas compris ce que je t'ai dit ?

ÉLISA, *comprenant son erreur*. – Si, si, maman, mais on ne sait jamais, ça peut peut-être le faire revenir. Le petit papillon disait aussi : *(Imitant le papillon.)* « semez les graines au pied de l'arbre et les oiseaux renaîtront de nulle part sur les branches feuillues et sacrées, pour venir grignoter les graines semées... » *(Au public.)* La réssuscitation de la nature !!!

NATHALIE, *au public*. – Oh la vache, elle en tient une couche !!!

ÉLISA. – Pour t'expliquer plus simplement, en mettant ses croquettes dans sa gamelle, je sème pour ressusciter Isidore !!! Allez, je pars rejoindre mon petit nid douillet, telle la mésange vole d'arbre en arbre au printemps pour récupérer les brindilles qui feront son petit lit !!! Ou telle l'abeille renaît pour butiner le pollen et produire son miel, et ainsi créer... les miel pops . *(Elle part en papillonnant.)*

NATHALIE, *scotchée*. – D'accord ma chérie, tu as raison... allez, vas te reposer un petit peu, ça te fera du bien. *(Élisa quitte la pièce par l'entrée du couloir.)* Des miel pops !!! N'importe quoi !!! Bon maintenant, j'appelle la police !!! *(Prenant son téléphone.)*

SYLVAIN, *discrètement à Roland*. – Roro j'ai dit à Maman que le chat est mort, je n'ai pas osé lui dire que papa l'avait emmené chez le vétérinaire, donc ne sois pas surpris si maman te dit qu'Isidore est mort, et surtout pas un mot à maman !!! *(Il rentre dans sa chambre.)*

ROLAND, *au public en riant*. – D'accord, ils sont vraiment bizarres dans cette famille...

NATHALIE, *au téléphone*. – Oui bonjour, Madame de Vermeuille à l'appareil... vous devez avoir Monsieur de Vermeuille dans vos locaux, je me demandais si je devais retourner le chercher, ou... Non, ah d'accord, il passe la nuit chez vous... Rien de trop grave j'espère ? Il saute partout, oui mais c'est normal, c'est un nouveau jeu qu'il a avec sa secrétaire... Oui, c'est sûr, je ne vous cache pas que moi aussi je trouve ce jeu un peu bizarre... Il est dans un état d'ébriété avancée, oui j'avais remarqué, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a confondu la pervenche avec une cabine téléphonique... Comment, ah non je vous assure, je ne me moque pas de vous... QUOI ? Il aurait pris des ecstasies ? Mais qu'est-ce qui vous fait dire ça ? Vous lui avez fait une prise de sang après qu'il ait tué le chat du chef de brigade !!! *(Au public en cachant le haut-parleur avec la main.)* Encore un chat de mort, décidément c'est la journée... *(Remettant l'écouteur à l'oreille.)* Écoutez Monsieur, je suis très surprise de ce que vous m'annoncez, et je pense qu'il a dû prendre ces pilules par inadvertance car...

Comment ? Oui c'est ça, comme Richard Virenque, à l'insu de son plein gré... Mais je vous assure que je ne me moque pas de vous, d'ailleurs nous avons même eu un douanier cet après-midi qui a fouillé la maison et... Ah oui, il était bourré aussi... Oui mais je pense qu'ils voulaient tous les deux arroser la mort du chat, ils l'ont même pris dans les mains pour l'embrasser... Mais non pas votre chat, le nôtre... Oui notre chat est mort aussi, c'est le maître de maison qui l'a mis dans la machine à laver avec mes bijoux... Comment ça je devrais aller me faire soigner avec mon mari, c'est la meilleure celle-là... Ah, c'est la première fois que vous avez affaire à une famille de timbrés...
(*Hurlant.*) Tu sais ce qu'elle te dit la timbrée, elle t'emmerde la timbrée espèce de gros connard !!!
(*Elle balance violemment le téléphone et l'écrase.*)

SYLVAIN, *revenant*. – Avec qui parlais-tu au téléphone comme ça ?

NATHALIE, *énervée*. – Avec un policier, je l'appelle pour avoir des nouvelles de ton père, et à la fin de la discussion, il me traite de timbrée cet apôtre. Apparemment il garde ton père cette nuit, il a encore fait des conneries là bas.

SYLVAIN. – Vu comment tu as parlé au policier, on aura de la chance s'ils ne le gardent qu'une nuit. Mais quelle connerie est ce qu'il a fait ?

NATHALIE. – Trois fois rien, Il a tué le chat du chef de brigade. D'ailleurs, en parlant de chat.
(*Elle crie.*) Roland.

Roland arrive dans la pièce et se croise avec Sylvain qui retourne dans sa chambre.

ROLAND, *calmement*. – Oui Madame.

NATHALIE, *fermement*. – J'ai quelque chose de très important à vous dire. Isidore est mort, vous l'avez noyé dans la machine à laver.

ROLAND, *se prenant d'un fou rire en serrant les lèvres pour ne pas la vexer*. – Oh c'est bête.

NATHALIE, *au public*. – Quand je vous disais qu'il a un pète au casque. (*A Roland.*) Mais qu'est-ce que vous avez tous aujourd'hui, qu'est-ce qu'il se passe dans cette maison, on a fait brûler de l'encens d'ecstasies ou quoi ? Allez foutez moi le camp allez-vous coucher.

ROLAND, *se calmant*. – Madame ne souhaite pas dîner ?

NATHALIE. – Non, Madame veut dormir, Madame est fatiguée...

ROLAND. – D'accord mais j'ai un petit creux quand même moi.

NATHALIE, *autoritaire*. – Et bien si vous avez faim vous pouvez bouffer vos conserves de pâté pour chat. Bonne nuit Roland. (*Roland se retire à pas de loup.*) Sylvain ?

SYLVAIN, *Sylvain revient dans la pièce*. – Oui qu'est-ce qu'il y a ?

NATHALIE. – Les policiers ont retrouvé des traces d'ecstasies dans le sang de ton père... comme je sais que tu connais un peu le milieu, je me dis que tu as peut être des informations à me donner concernant tout ça ?

SYLVAIN. – Des traces d’ecstasies... Ça y est, il s’est fait attraper !!! Ça fait un petit moment qu’il consomme ces pilules.

NATHALIE, choquée. – Tu aurais pu m’en parler.

SYLVAIN, mentant. – Ça ne fait pas longtemps que je le sais.

NATHALIE. – Comment sais-tu alors que ça fait longtemps qu’il en prend ?

SYLVAIN, en balbutiant. – La personne qui m’en a parlé m’a expliqué... qu’il en prend avec sa secrétaire... donc j’en déduis que ça fait au moins six mois, étant donné que ça fait six mois qu’il l’a embauchée.

NATHALIE. – Quelle grognasse, je comprends mieux ces histoires de sauteriers.

SYLVAIN, surpris. – Je ne vois pas le rapport maman, il y a bien des gens qui ne prennent pas d’ecstasies, et qui trompent leur conjoint.

NATHALIE. – Je ne te parle pas de tromperie mais de sauterie.

SYLVAIN. – C’est quoi la différence ?

NATHALIE. – La tromperie c’est méchant, la sauterie, c’est un jeu...

SYLVAIN. – D’accord, donc pour toi quelqu’un peut sauter sur tout ce qu’il veut tant que ça reste un jeu ? Et comment tu départages les deux ?

NATHALIE. – Je ne vais quand même pas te faire un dessin... dans tromperie tu as connotation sexuelle, mais dans sauterie. (*Sautillant.*) Tu ne vois pas la différence ?

SYLVAIN, ébahi. – Si, si, je vois très bien !!!

NATHALIE. – Non tu ne vois pas du tout !!! Tu es encore un peu cuicui les petits oiseaux, il est temps de grandir mon chéri pour mieux comprendre les jeux d’adultes, leurs expressions et leurs tabous...

SYLVAIN, partant dans sa chambre. – Oui c’est sûr tu as raison maman. Je crois que je vais aller me coucher moi. Bonne nuit Maman.

NATHALIE. – Bonne nuit mon chéri. Gilles qui prend des extasies avec sa secrétaire, on aura tout entendu. Je crois qu’il est grand temps que j’aie me coucher aussi.

ROLAND, revenant dans la pièce. – J’ai horreur de me coucher le ventre vide (*Elle ouvre une boîte de pâtée pour chat et se met à en manger avec une cuillère.*) Et puis après tout l’entracte est fait pour prendre une petite collation....

Fermeture de rideau.

ACTE 3 : 18 Pages (35 à 40 minutes.)

Élisa revient en pyjama et ouvre une boîte de pâtée pour chat. On peut mettre une poursuite.

ÉLISA, *appelant son chat*. – Isidore, Isidore... je me demande où est ce qu'il est passé !!! Il ne faut pas que je parle trop fort sinon maman pourrait m'entendre... pauvre maman, elle croit que notre chat est mort. J'ai un grand frère qui sait bien mentir quand même, il dit ça pour le bien de maman car quand on lui parle de vétérinaire elle devient hystérique. « Oui vous ne vous rendez pas bien compte, ça va encore nous coûter un bras » (*S'adressant à un spectateur.*) Tu peux me tenir la gamelle s'il te plaît ? Merci. (*Appelant son chat.*) Isidore, tu es où mon chat ? (*Au spectateur.*) Si tu vois Isidore, tu t'approches de lui et pour ne pas l'effrayer tu lui dis : « il est où mon zizi, il est où mon dodore, viens manger ta pâtée mon mimi ». Vas-y, répète le... (*Le spectateur répétera ou pas.*) Et si il ne finit pas toute sa gamelle, tu peux en manger un peu... c'est très bon c'est à base de caniche... de la voisine... poisson d'avril... n'empêche qu'il aboie tout le temps sur mon petit chat... et il est toujours à te gêner dans les pieds quand on sort de l'appartement. Un jour je vais le pousser dans la cage d'escalier, tu vas voir il va faire une espèce de crêpe. (*On aperçoit de la lumière vers la chambre de Nathalie.*) Oh j'entends quelqu'un, c'est maman qui se réveille. (*Au spectateur.*) Garde la gamelle de croquettes avec toi !!!

Nathalie arrive en robe de chambre.

NATHALIE. – Qu'est ce que tu fais encore avec ce sac dans les mains ma chérie ? Ne me dit pas que tu es en train de remettre des croquettes dans la gamelle d'Isidore ?

ÉLISA. – Pas du tout !!! (*Mangeant une croquette.*) Je prends mon petit déjeuner !!!

NATHALIE, *étonnée*. – Ton petit déjeuner ? A base de croquettes pour chat ?

ÉLISA, *faussement surprise*. – Oh mince, je n'avais pas fait attention !!! Je croyais que c'était mes céréales !!! (*Crachant ce qu'elle a en bouche.*) C'est vrai que j'aurai dû m'en douter... Ça fait bizarre dans la bouche !!!

NATHALIE. – Tu ne manges jamais de céréales ma chérie !!!

ÉLISA, *inventive*. – Oui... non mais... du coup on a acheté des miel pops avec Roland hier...

NATHALIE. – Mais qu'est ce que c'est que tes trucs encore ?

ÉLISA, *inventive*. – Des petites céréales soufflées, au miel !!!

NATHALIE. – Et pourquoi tu as fait acheter ça à Roland ?

ÉLISA. – Pour mon petit déjeuner !!!

NATHALIE, *levant un peu la voix*. – Mais tu n'aimes pas le miel Élisa !!!

ÉLISA, *inventive*. – Ah oui...mais là, c'est le miel... de la nature... c'est celui que l'abeille nous offre de tout son corps afin que chacun d'entre nous retrouve paix et sérénité !!!

NATHALIE. – Paix et sérénité !!! Je me suis couchée énervée, je me réveille et bim, je vais repartir en sucette !!! (*S'énervant.*) Mais bon sang, que l'abeille offre son miel de tout son corps ou non, tu ne l'aimes pas ce miel... tu as fais acheter à Roland des miel tops que...

ÉLISA, coupant sa mère. – Pops... on dit des miel pops !!!

NATHALIE. – Mais je m'en fou qu'ils soient Tops ou Pops !!! Tu les a fait acheter c'est tout !!! Déjà que vous avez acheté des croquettes et de la pâté pour un chat mort !!!

ÉLISA, inventive. – Oui mais c'est pour le faire revenir... Tu sais tel le papillon ou les petits oiseaux...

NATHALIE, coupant Élis. – Tais toi Élis... sinon ça va mal finir... Et où est la gamelle du chat ?

ÉLISA. – La gamelle du chat... je sens que tu vas avoir du mal à me croire !!! Il y a une personne qui est venue discuter avec moi, et du coup je lui ai donné la gamelle d'Isidore !!!

NATHALIE. – Je sentais bien que j'aurai du mal à te croire !!!

ÉLISA, montrant le spectateur. – Mais c'est pourtant la vérité, regarde, c'est la personne qui a la gamelle la bas !!!

NATHALIE. – Mais qu'est ce que cette personne fait chez nous ?

ÉLISA. – C'est peut être le clone d'Isidore !!! La paix de l'âme de mon chat !!!

NATHALIE. – La paix de l'âme d'Isidore !!! Qu'est ce que la paix vient faire ici ?

ÉLISA. – Cette personne voulait prendre son petit déjeuner en paix avec moi !!! (*Chantant « déjeuner en paix » de stephan Eicher.*) « Elle m'a dit, qu'elle voulait simplement, déjeuner en paix, déjeuner en paix !!! »

NATHALIE, choquée. – Bon j'arrête là !!! (*Au spectateur.*) Qui que vous soyez, je vais vous demander de remettre cette gamelle à cette place et de quitter ma maison !!!

ÉLISA. – Je pense que cette personne est la résurrection d'Isidore maman !!! (*Parlant au spectateur en faisant des gestes vaudou.*) Viens avec nous Isidore, sors de ce corps !!!

NATHALIE. – T'as complètement pétié un câble ma fille !!!

ÉLISA. – Ah c'est ça, tu ne me crois pas... tu penses que je suis timbrée !!!

NATHALIE, s'énervant. – Ne répète jamais ce mot... tu sais parfaitement que je déteste ce qualificatif !!! File dans ta chambre !!!

Elle part se servir un café mais a très mal au ventre. Elle lâche un pet bruyant. On frappe à la porte, c'est Jacques qui apparaît très pâle, pas encore redescendu de sa défonce.

NATHALIE, surprise. – Et bien, qu'est-ce que vous faites là, à cette heure-là et dans cet état-là ?

La musique « Chi Mai » d'Ennio Morricone démarre et Jacques tient Nathalie par les bras, puis au début de la mélodie, Jacques marche lentement vers le devant de la scène. Puis la musique s'arrête.

JACQUES, *se tournant vers Nathalie*. – Je suis venu pour vous parler de quelque chose de grave Madame... Votre mari voit ma femme.

NATHALIE. – Oui, ça paraît assez logique, ils travaillent ensemble.

JACQUES, *offusqué*. – Vous ne comprenez pas bien, dans leur relation ils... (*Il sautille sur place*.)
Vous voyez ce que je veux dire ?

NATHALIE, *déconcertée*. – Je vois surtout que vous n'êtes pas encore redescendu de votre cuite Mr Ricard.

JACQUES, *criant*. – Triquard !!!

NATHALIE, *s'énervant*. – Vu votre état, Ricard vous va à merveille, et je ne vois pas très bien ce que vous voulez dire...

JACQUES, *prenant le porte manteau*. – Mais je vous assure, dans leurs relations ils...

NATHALIE, *comprenant le message*. – Ah ils sautent ensemble...

JACQUES, *heureux*. – Voilà.

NATHALIE, *naturellement*. – Oui je suis au courant, écoutez si ça peut les déstresser de faire des sauteriers comme ça, il faut les laisser faire !!!

JACQUES. – Dites, vous le faites exprès ou vous êtes timbrée ?

NATHALIE, *hystérique*. – Quoi, qu'est-ce que vous venez de dire, on ne me traite pas de timbrée, je ne suis pas timbrée, mon mari n'est pas timbré, mes enfants ne sont pas timbrés, mon majordome n'est pas... si peut être un peu quand même.

JACQUES, *effrayé*. – Excusez-moi, je suis désolé, le terme était mal approprié... mais madame, on ne peut pas continuer à les laisser faire ces sauteriers, d'ailleurs regardez ce que j'ai trouvé chez nous, un soutien-gorge et je...

NATHALIE. – Qu'est-ce que vous faites avec mon soutien-gorge ?

JACQUES. – Je l'ai trouvé à la maison, c'est bien une preuve...

NATHALIE, *hurlant*. – Rendez-moi mon soutien-gorge, espèce de voyeur, c'est pour ça que vous étiez dans ma lingerie hier gros cochon, ça vous excite de renifler les sous-vêtements des autres femmes, et zoophile en plus à renifler le cul d'un chat, foutez moi le camp...

JACQUES. – Mais Madame écoutez-moi... ma femme m'a raconté...

NATHALIE, *criant*. – Dégage, avant que je t'éclate la tronche, la après tu pourras dire que je suis une timbrée. (*Elle le jette dehors et claque la porte*.)

SYLVAIN, *arrivant de sa chambre*. – Avec qui tu parlais aussi fort ?

NATHALIE. – Avec l'autre trique de douanier, ce gros pervers.

SYLVAIN. – Qu'est-ce qu'il voulait ?

NATHALIE. – Me parler des sauteriers entre ton père et sa secrétaire, qui est la femme de cette grosse larve.

SYLVAIN. – Toi ça ne te dérange pas, mais lui il est peut être jaloux aussi, tout le monde ne réagit pas comme toi face à l'adultère.

NATHALIE. – De quoi tu me parles, cette espèce de sagouin s'est pointé avec un de mes soutien-gorge et tu me parles d'adultère... tu ne me feras pas coucher avec ce goret...

SYLVAIN. – Mais je ne parle pas de toi maman, mais de papa.

NATHALIE. – Pourquoi tu veux que ton père couche avec ce type ?

SYLVAIN, *découragé qu'elle ne comprenne pas*. – Mais non...

NATHALIE, *coupant sylvain*. – Mais non quoi ?

SYLVAIN, *calmement*. – Je pense que vous vous êtes mal compris, et tout est ambigu... J'espère que tu ne m'en voudras pas maman !!! Mais...

NATHALIE, *coupant sylvain*. – Mais quoi ?

SYLVAIN. – Hier, j'ai imité papa au téléphone, et c'est sa secrétaire qui appelait, et j'ai compris qu'il se passait quelque chose de bizarre entre eux... Mais...

NATHALIE, *s'énervant*. – Tu commences à m'énervier avec tes mais !!!

SYLVAIN, *ouvertement*. – Papa se tape sa secrétaire.

NATHALIE, *choquée*. – Oh !!! C'est honteux... Ton père tape sa secrétaire !!!

SYLVAIN. – Non il ne la tape pas... Il se la tape... il couche avec !!!

NATHALIE, *choquée*. – Quoi ? Comment sais tu ça ?

SYLVAIN. – En fait elle a appelé et c'est moi qui ai répondu... elle pensait parler à papa... elle m'a confié qu'elle avait perdu son soutien-gorge et elle me demandait de le récupérer. Et à la fin elle m'a dit « bisous mon amour... » C'est pour ça que tu ne dois pas en vouloir à Monsieur Triquard, lui doit se douter de quelque chose et...

NATHALIE. – Alors comment peux-tu m'expliquer qu'il vienne à la maison avec mon soutien-gorge ?

SYLVAIN, *cherchant la solution*. – Je sais pas moi... mais peut être que papa a rendu un mauvais soutien-gorge. Regarde, tu dis qu'elle est venue hier ? Mais quoi faire ?

NATHALIE. – Rapporter des documents importants à ton père.

SYLVAIN. – Et bien les documents, c'était peut-être un prétexte pour venir chercher son soutien-gorge !!! Et peut être que papa s'est trompé en donnant un de tes soutien gorge !!!

NATHALIE. – Mais au fait je n'ai jamais vu ces documents, c'est vrai. Je vais vérifier ça tout de suite. (*Elle va dans la lingerie.*)

SYLVAIN, *au public*. – Dans quoi est ce que je m'embarque encore !!!

NATHALIE. – Oh le salaud, regarde Sylvain, ça doit être à cette pucelle.

SYLVAIN, *au public*. – Pucelle, elle ne doit plus trop l'être pucelle !!!

NATHALIE, *en colère*. – Ça ne va pas se passer comme ça !!!

SYLVAIN. – Écoute maman, je suis gêné de tout ça, j'ai l'impression d'être le petit cafteur et...

NATHALIE. – Viens dans mes bras, tu as pris la bonne décision et je suis fière d'avoir un garçon honnête, qui ne raconte pas des mensonges à tour de bras.

SYLVAIN. – Oui alors justement maman, j'ai menti aujourd'hui...

NATHALIE, *coupant Sylvain*. – Tu as menti pour le bien de Roland et de ta sœur, mais c'est réglé je leur ai tout dit... (*Sylvain essaye de parler.*) Chut. Ce que tu as dit est très bien. Allez, direction chez les Triquard. Je vais rapporter ce sous tiff qui pue la tromperie... A tout à l'heure mon chéri.

SYLVAIN. – Tu ne vas pas y aller en robe de chambre !!!

NATHALIE, *réfléchissant*. – Tu as raison, je vais me changer en vitesse.

Elle part dans sa chambre. Elle aura déjà sa tenue sous sa robe de chambre pour être rapide.

SYLVAIN, *paniqué*. – Voilà, alors maintenant comment faire pour l'empêcher d'aller foutre sa zone chez les Triquard ? Si elle y va, tout va partir en sucette... Réfléchis Sylvain, elle est partie se changer, elle en a pour deux heures comme d'habitude. (*Nathalie arrive.*) Déjà !!!

NATHALIE, *traversant la pièce*. – Ça va chier !!! (*Elle part.*)

SYLVAIN, *dépité*. – Oh non maman ce n'est pas une bonne idée... Pourquoi est ce qu'elle n'écoute jamais... j'espère qu'elle ne va pas parler des extasies devant les Triquard. Mais qu'est-ce que j'ai encore fait !!! (*Il Tombe en larme.*) Sylvain, Sylvain, Sylvain, pourquoi tu ne peux pas t'empêcher de mentir. A vouloir arranger les choses, je créé pleins de problèmes. Maman a raison, le chat est mort, il est mort, point barre. Et puis mentir sur ce pauvre papa, alors que c'est moi qui ai ramené ces saloperies de pilules à la maison bordel. Je l'ai envoyé en taule et en plus je raconte des conneries sur lui. Allez, ressaisis toi Sylvain, prends ton courage à deux mains et rétablis la vérité. On va commencer par Éliisa... Éliisa, Éliisa...

ÉLISA, *arrivant de sa chambre.* – Oui, tu as quelque chose à me dire ?

SYLVAIN. – Oui, c'est à propos du chat... je t'avais demandé de mentir à maman et...

ÉLISA, *coupant Sylvain.* – Oui c'est bon, je m'en suis pas trop mal sorti... je lui ai raconté l'histoire d'un papillon que j'avais vu dans un bouquin de contes !!!

SYLVAIN. – Oui mais justement, tout est faux dans mon...

ÉLISA, *coupant Sylvain.* – Non mais je sais... je ne suis pas idiote non plus... Je sais bien qu'un conte, c'est inventé... c'est juste l'histoire des miel pops qu'elle n'a pas digéré !!!

SYLVAIN, *ne comprenant pas.* – Les miel Pops ?

ÉLISA. – Oui je lui ai raconté qu'on a acheté des miel pops en même temps que les croquettes. Oui parce que quand maman s'est réveillée, j'avais le sac de croquettes dans les mains, du coup pour lui faire croire que c'était mes céréales, j'en ai mangé, mais c'était dégueulasse !!! C'était pour la confusion !!!

SYLVAIN, *ne comprenant pas.* – La confusion de quoi ?

ÉLISA. – Comme si j'avais confondu le sac de croquettes avec mes miel pops... Je lui ai raconté l'histoire de l'abeille qui butine pour produire son miel, parce que l'histoire du papillon, je vois mal ce que j'aurai pu trouver comme céréales... Mais maman sait que je n'aime pas le miel... et ça, je ne l'avais pas calculé du tout !!! (*Elle rit.*) Mais, vu que j'ai intégré l'histoire de la résurrection du chat, je pense qu'on est tranquille... tu sais comme les petits oiseaux qui renaissent au printemps sur les branches pour grignoter les graines au pied des arbres... il n'y a que l'histoire des tulipes oranges des Bermudes et du chemin bleuté de l'horizon perdu qui était mal choisi, mais j'ai l'impression que c'est passé comme une lettre à la poste... Oh mince j'oubliais Léa !!! Je retourne dans ma chambre, je suis avec une copine sur Facetime !!! (*Elle repart.*)

SYLVAIN, *essayant de parler.* – Non mais attends en fait... (*Au public.*) Telle mère telle fille... elles écoutent jamais !!! Je vais jamais m'en sortir !!! Bon, on va appeler Roland... Roland ?

ROLAND, *arrivant du couloir.* – Bonjour Sylvain, qu'est-ce qu'il se passe, tu as l'air bouleversé ?

SYLVAIN. – Écoute Roland, je me suis mal comporté ces derniers temps, j'ai menti à tout le monde et je vous ai fait prendre des extasies sans que vous le sachiez et...

ROLAND, *coupant Sylvain.* – Pourquoi est-ce que tu me vouvoies Sylvain ? Tu me dis vous ?

SYLVAIN. – Ah oui, tu n'es pas au courant, j'avais caché des extasies dans une boîte de Nicorette, et comme toi, papa et le douanier en ont consommé en pensant que c'était des chewing-gums. Du coup papa a fait pleins de bêtises et les policiers sont venus le chercher pour l'emprisonner. Il a violenté une pervenche et balancé le chien de la voisine dans la cage d'escalier.

ROLAND, *content.* – Ça c'est une bonne nouvelle.

SYLVAIN, *choqué.* – Je t'annonce que papa est en taule par ma faute et tu trouves que c'est une bonne nouvelle.

ROLAND, *expliquant*. – Ah non que Gilles soit en prison est terrible, mais par contre qu’il ait balancé le chien de la voisine, ça c’est une bonne nouvelle. Il est mort au moins ?

SYLVAIN. – Oui il est mort, mais en quoi c’est une bonne nouvelle ?

ROLAND. – Parce que ce satané clébard aboyait toujours sur notre Isidore chéri, au moins il ne l’embêtera plus.

SYLVAIN. – Oui mais justement, tu sais Roland, Isidore non plus ne fera plus aboyer le chien de la voisine...

ROLAND, *couplant sylvain*. – Oui j’ai bien compris, il est mort.

SYLVAIN. – Tu as compris qu’il est mort ? Mais depuis quand ?

ROLAND. – Mais depuis que tu me l’as dit.

SYLVAIN, *plutôt content*. – Mais je n’avais pas compris que tu savais. Et ça va, ça ne te fait pas trop de peine, car toi et les animaux.

ROLAND, *catégorique*. – Non, c’est mieux ainsi, et je suis sûr qu’elle aussi en avait marre de ça.

SYLVAIN. – Qui en avait marre de quoi, je ne comprends pas ?

ROLAND. – Son chien aboyait toujours sur notre chat, la voisine devait en avoir marre aussi !!!

SYLVAIN. – Oui, non, tu ne comprends pas... quand je dis que le chat ne fera plus aboyer le chien...

ROLAND, *souriant*. – Tu m’étonnes, il a dû faire une espèce de crêpe. (*Rires.*)

SYLVAIN. – Mais je ne parle plus du chien là Roland, on est d’accord.

ROLAND. – D’accord, on arrête d’en parler.

SYLVAIN, *voyant que Roland ne comprend rien*. – Oh, la, la, attends, je reprends depuis le début. Tu te souviens que tu as mis Isidore dans la machine à laver et on t’avait dit que ça allait bien.

ROLAND. – Oui, vous m’avez demandé si ça allait, mais j’étais un peu déprimé quand même.

SYLVAIN. – Je ne parle pas de toi. On t’avait dit que le chat était sain et sauf.

ROLAND. – Heureusement... mais j’y pense, si Gilles est en prison, qui s’occupe d’Isidore ?

SYLVAIN. – Justement, c’est là que je veux en venir, tu te souviens que je t’avais dit que papa l’avait emmené chez le vétérinaire... Et bien, c’était un mensonge, c’est ce que j’essaye de t’expliquer, c’est que j’ai menti à tout le monde !!!

ROLAND. – Mais qu’est-ce que ton père a fait du chat en prison ?

SYLVAIN, *pensant que Roland parle du chat du brigadier que Gilles a tué.* – Le chat en prison... c'est une autre histoire, le policier a dit à maman que papa l'avait tué !!!

Gilles rentre dans la pièce la mine déconfite.

ROLAND, *pensant que Gilles a tué Isidore.* – Quoi ? Assassin, Tueur de chats !!!

GILLES, *surpris.* – Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

SYLVAIN. – J'ai dit à Roland que tu avais tué un chat en prison.

ROLAND, *pleurant.* – Vous êtes un sauvage Monsieur de Vermeuille.

GILLES, *autoritaire.* – Oui alors, je vais commencer par te dire que je suis ton patron, donc je t'emmerde, et je préfère tuer le chat d'un autre que le mien.

ROLAND. – Je ne comprends pas !!!

GILLES, *se moquant de Roland.* – Tu ne comprends pas, c'est qui qui a noyé Isidore dans la machine à laver, c'est moi peut être ?

ROLAND, *ne comprenant pas.* – Mais je ne l'ai pas noyé, c'est vous en prison qui...

GILLES. – Et non, un rêve, il est mort depuis belle lurette ce chat, mais personne n'a eu le courage de te le dire. Tu l'as tué, tu l'as noyé, assassiné et là tu vois je viens de passer vingt quatre heures de merde alors ne viens pas me les briser avec tes morales d'écolos.

ROLAND. – J'ai noyé Isidore !!!

SYLVAIN, *désolé.* – C'est ce que j'essayais de t'expliquer Roro, mais... *(Se retournant vers Gilles.)* Tu aurais pu lui expliquer avec plus de délicatesse papa.

GILLES, *énervé.* – Je m'en fous, il est qui pour me donner des leçons ce larbin, et puis je suis crevé. Au fait Sylvain, figure-toi qu'on m'a fait une prise de sang au commissariat et ils m'ont trouvé des traces d'ecstasies. Or il s'avère que Jacques était dans un état assez similaire au mien, et que le policier, la pervenche et le commandant n'étaient pas loin du compte aussi... et j'ai bien réfléchi, d'ailleurs j'ai eu le temps dans ma cellule et j'ai des doutes sur tes chewing-gums Nicorette qui ne font pas chewing-gums du tout.

SYLVAIN. – Oui je sais, c'est de ma faute. En effet, c'était des ecstasies dans la boîte de Nicorette.

GILLES, *hurlant.* – Quelle idée de rapporter ces saloperies à la maison, tu trouves que c'est bien de se droguer ?

SYLVAIN. – Attends papa, ce n'est pas pour moi, c'est un copain qui m'a demandé de lui garder...

GILLES. – C'est qui ce félin ? *(Roland pleure au mot « félin. ». A chaque mot en rapport avec le chat, il laissera tomber ce qu'il a dans les mains.)*

SYLVAIN. – C'est Sloan...

GILLES. – Je peux t’assurer que si je le croise, il passera un sacré quart d’heure ton (ta) minet(te) (*Roland pleure au mot « minet. »*) Je vais en faire un chatapulte... (*Roland pleure au mot « chatapulte. »*)

On frappe, Gilles va ouvrir, c’est Sloan Mafame.

GILLES, en furie. – Ah te voilà... (*Gilles attrape Sloan par le col et lui fait traverser la pièce jusqu’au bar.*) C’est ça ton projet, trouver des maisons où déposer ta drogue et par la même occasion, accoutumer de nouvelles victimes pour gagner plus d’argent. Mais tu ne nous auras pas, tu ne nous suceras pas la moelle jusqu’à l’os... (*Gilles veut lui donner un coup de genou dans les parties intimes.*)

SLOAN, montrant ses parties génitales. – C’est complet !!!

SYLVAIN, essayant de rétablir la vérité. – Mais papa écoute...

GILLES, coupant Sylvain. – Ne te mêle pas de ça Sylvain, c’est à cause de personne comme lui(elle) que de jeunes innocents comme toi mon chéri tombe dans la drogue. Hors de chez moi, voleur de sac à main, chat(te) de gouttière. (*Roland pleure au mot « chat de gouttière. » Sloan repart.*)

SYLVAIN. – Papa écoutes moi tout n’est pas vrai et...

GILLES, coupant Sylvain et revenant vers le devant de scène. – Tais-toi, d’ailleurs je vais de ce pas appeler Jacques Triquard pour lui signaler ce fait.

SYLVAIN, paniqué. – Et bien non papa. Il ne faut pas l’appeler !!!

GILLES. – Pourquoi veux-tu protéger ce petit voyou ?

SYLVAIN. – Ce n’est pas lui que je veux protéger, c’est toi... Figure toi que Maman est partie chez les Triquard..

GILLES. – Pour quoi faire ?

SYLVAIN. – Elle pense que tu la trompes avec ta secrétaire.

GILLES, en toussant. – Quoi.

SYLVAIN, inquiet en tapant dans le dos de Gilles. – Ça va papa ?

GILLES, se raclant la gorge. – C’est juste un chat dans la gorge. (*Roland pleure au mot « chat. »*) Mais où est ce qu’elle est allée chercher ces idées ?

SYLVAIN. – Je sais pas trop !!! Elle m’a parlé d’une histoire de soutien-gorge, que Jacques aurai rapporté, qui était le sien... une histoire à dormir debout... Par contre papa, au sujet des ecstasies, maman m’a demandé si j’étais au courant, si je savais que tu en consommais et...

On frappe à la porte.

GILLES, *Gilles se dirige vers la porte.* – Oui continue Sylvain, je t'écoute.

SYLVAIN. – Je lui ai raconté...

Gilles ouvre la porte, c'est Élisabeth Triquard furieuse, décoiffée, la robe déchirée et avec un coquard.

ÉLISABETH TRIQUARD, *coupant Sylvain.* – Qu'est-ce que c'est que ces conneries que tu as raconté à ta pouffiasse au sujet des extasies ?

GILLES, *affectueusement.* – Mais enfin qu'est ce qui t'arrive minou ?

Roland pleure au mot « minou. »

ÉLISABETH TRIQUARD, *énervée.* – Qu'est ce qui m'arrive, ta femme se pointe à la maison avec mon soutien-gorge à la main, me traite de droguée devant Jacques, et m'appelle la pucelle effarouchée. (*Pleurant*). Elle a même écrasé mon téléphone à coup de pied...

Sylvain essaye d'en placer une mais il n'y arrive pas.

GILLES. – Mais écoute je ne comprends pas où est ce qu'elle est allée chercher tout ça.

ÉLISABETH TRIQUARD. – Tu ne sais pas, non mais fais-la soigner ta grognasse. En train de raconter à Jacques qu'on prend des extasies pour faire nos sauteries.

GILLES. – Quoi ? Mais je n'ai jamais dit ça.

ÉLISABETH TRIQUARD. – Et puis, qu'est-ce que c'est que ce sous Tiff que tu m'as envoyé hier ? Tu aurais pu faire attention, c'est Jacques qui est tombé dessus. Et je peux t'assurer qu'il est en furie le matou. (*Roland pleure au mot « matou. »*) D'ailleurs il doit arriver d'une minute à l'autre.

GILLES, *apeuré.* – Tu plaisantes ou quoi ?

ÉLISABETH TRIQUARD. – Pas du tout, et il va falloir qu'on trouve de bons arguments !!!

GILLES. – Je préfère m'en aller, allez je file au bureau.

ÉLISABETH TRIQUARD, *retenant Gilles par le bras.* – Sûrement pas, je tiens à ce qu'on règle ce différent ensemble. Et puis on ne va pas aller au bureau dans cet état (*Elle montre sa robe déchirée.*) Et en plus à l'heure qu'il est, il n'y aura pas un chat !!!

Roland quitte la pièce par le couloir en pleurant. Il se mouche dans son torchon et le balance sur Gilles. (On peut imaginer qu'il essuyait des couverts pendant ses pleurs.)

GILLES, *s'épongeant le front avec le torchon.* – Quelle galère !!!

On frappe à la porte.

GILLES, *paniqué.* – C'est eux !!! Va ouvrir Sylvain.

C'est Sloan Mafame qui est de retour.

SYLVAIN, *ouvrant la porte*. – Qu'est-ce que tu reviens faire, t'es malade ou quoi... ici c'est la jungle, et Balou il n'est pas content du tout !!!

SLOAN, *forçant le passage*. – Je ne peux pas faire autrement...

GILLES, *apercevant Sloan*. – Ah c'est toi, avance morveux. (*A Élisabeth*.) C'est lui le fournisseur de pilules. Tu vas pouvoir t'expliquer avec le douanier.

SLOAN. – Justement, c'est lui qui arrive, il m'a convoqué tout à l'heure. Enfin convoqué, je n'ai pas eu trop le choix.

Nathalie et Jacques arrivent. Sylvain se met à l'écart du conflit qui arrive.

JACQUES, *nerveux*. – Alors le père Gillou, on rigole moins. Ça fait quoi de se retrouver devant son dealer avec un douanier en face, et en plus il couche avec ma femme.

SLOAN. – Mais je n'ai jamais vendu de drogue à M. de Vermeuille.

ÉLISA TRIQUARD. – Et moi je n'ai jamais consommé de drogue de ma vie.

GILLES. – Écoute Jacques, il y a un gros malentendu, je n'ai jamais rien pris avec ta femme Élisabeth et je ne sais pas d'où ma femme tient ces informations farfelues.

NATHALIE. – Je tiens ces informations farfelues de quelqu'un en qui j'ai entièrement confiance, et ce n'est pas une menteuse de pucelle qui va me faire croire le contraire.

ÉLISA TRIQUARD, *énervée*. – La pucelle elle t'emmerde, et la pucelle elle sait que s'il y a une menteuse ici ce n'est pas elle, mais une grosse timbrée.

NATHALIE, *criant*. – On ne me traite pas de timbrée.

GILLES. – Calmez-vous voyons, à mon avis on s'est fait tromper, ce n'est pas possible autrement.

JACQUES. – Si il y a bien quelqu'un qui s'est fait tromper ici c'est bien moi, et tu as fait une grossière erreur en couchant avec ma femme.

SLOAN, *levant le doigt*. – Sinon moi je n'ai pas de...

JACQUES, *fermement*. – Toi ta gueule.

ÉLISA TRIQUARD, *à Nathalie*. – Tu vois, tu n'es même pas capable de dire qui a raconté ces conneries étant donné que c'est toi qui les as inventées.

NATHALIE. – Parce que Madame n'a jamais couché avec mon mari ?

ÉLISA TRIQUARD. – Jamais.

JACQUES, *à Élisabeth*. – Et ton sous tiff il est sûrement tombé du ciel ?

SLOAN. – Écoutez je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas mais...

JACQUES ET NATHALIE, *criant*. – Ferme-la !!!

GILLES, *balbutiant*. – Et bien figurez-vous que ce sous tiff...

ÉLISA TRIQUARD, *trouvant une excuse*. – J’avais renversé du café dessus !!!

NATHALIE. – Ou est-ce que tu as renversé du café ?

ÉLISA TRIQUARD. – Au bureau.

JACQUES. – Alors qu’est-ce qu’il foutait chez les de Vermeuille ?

ÉLISA TRIQUARD, *habilement*. – Je l’avais malencontreusement mis dans un sac plastique qui appartenait à Gilles, et du coup il l’a rapporté chez lui.

SLOAN, *embêté*. – En fait moi personnellement je n’ai rien à voir...

JACQUES, NATHALIE ET ÉLISA TRIQUARD, *criant*. – Tais-toi !!!

JACQUES. – Alors pourquoi ai-je retrouvé le soutien-gorge de Nathalie chez moi ?

GILLES. – Je me suis trompé en croyant rendre le sien à Élisabeth.

NATHALIE. – Quand ça ?

GILLES. – Hier.

SLOAN. – Sinon pour moi...

JACQUES, NATHALIE, GILLES ET ÉLISA TRIQUARD, *hurlant*. – Bouche là.

JACQUES. – Comment ça hier ?

GILLES. – Oui hier, quand j’ai avalé les pilules que Sloan avait mis dans un paquet de Nicorette et qu’il avait, sans le dire, refilé à Sylvain pour les planquer. J’ai rendu un sac à Élisabeth en me trompant de soutien-gorge.

JACQUES, *ne comprenant pas*. – Qu’est-ce que c’est que cette histoire de pilules dans la boîte de nicorette ?

GILLES. – De la drogue, on a avalé de la drogue...

JACQUES, *sûr de lui*. – Ce n’est pas possible, je m’en serais rendu compte !!!

SLOAN, *surpris par l’accusation de Gilles*. – Quoi ? Qu’est-ce que c’est que ces mensonges Sylvain, tu ne peux pas laisser dire ça.

NATHALIE, *regardant Sylvain penaud sur le canapé*. – Oui mais moi aussi je suis un peu perdue, car ce n’est pas vraiment ta version Sylvain.

GILLES. – C’est bien ça Sylvain n’est-ce pas ?

SYLVAIN, avouant. – Non c’est faux papa.

JACQUES. – Ah, je ne suis pas fou quand même, si j’avais pris de la drogue je m’en serais rendu compte, j’ai le nez pour ça...

SYLVAIN, avouant. – J’ai menti, encore une fois. J’ai menti à tout le monde, entre l’histoire du chat, de la drogue, du soutien-gorge. Et le pire c’est que dès que j’essaye de rétablir la vérité, personne ne m’écoute. Papa, Sloan n’est pas le responsable de cette boîte, c’était ma boîte.

SLOAN, ravi. – Ah enfin...

JACQUES, NATHALIE, GILLES ET ÉLISA TRIQUARD, criant. – Tais-toi.

SLOAN, énervé par le traitement dont il est victime. – Bon et bien puisque c’est comme ça je me tire, et je te préviens que je vais revenir éclaircir tout ça Sylvain, tu m’entends. (*Il sort par la porte d’entrée.*)

SYLVAIN, à Sloan. – Oui j’entends. (*Aux autres.*) Vous savez pour le chat, Roland sait maintenant qu’il est mort parce que papa lui a dit, mais Élisabeth ne sait pas.

NATHALIE. – Mais si je lui ai dit !!!

SYLVAIN. – Non maman, car j’ai contredis tes dires, lui expliquant que tu ne savais pas la vérité. J’ai repoussé l’échéance pour la protéger, mais c’était des conneries... C’est comme pour papa, il n’a jamais pris d’ecstasies avec Élisabeth, encore une fois c’était pour me protéger.

ÉLISA TRIQUARD, se rapprochant de Sylvain pour lui tirer l’oreille. – C’est toi qui a raconté ces conneries. (*Hypocritement.*) Alors tu vois Jacques que je ne te mentais pas...

JACQUES, effaré. – Les bras m’en tombent.

GILLES, rouspétant. – C’est maléfique chez toi Sylvain...

NATHALIE, à Sylvain. – Et alors cette histoire de téléphone, que tu aurais eu Élisabeth te disant bisous mon amour ou je ne sais quoi.

ÉLISA TRIQUARD, inquiète. – Quoi, qu’est-ce que c’est encore que ces mensonges ?

SYLVAIN. – Et bien là si...

GILLES, criant pour se protéger. – Tu n’en as pas marre de mentir !!!

JACQUES, suivant Gilles. – Ce n’est pas un peu fini.

SYLVAIN, haussant le ton. – Mais enfin papa tu ne peux pas nier que...

GILLES, hurlant. – Et tu insistes en plus ?

SYLVAIN, *n'insistant pas*. – Bon oui, c'est aussi un mensonge. (*Au public.*) Au point où on en est, Si ça peut m'éviter un procès.

NATHALIE, *très en colère*. – Quoi, petite vermine !!!

JACQUES, *moralisateur*. – C'est une honte jeune homme de mettre des couples dans une telle pagaille. Élixa viens, partons, allons-nous ressourcer chez nous.

Élixa de Vermeuille arrive de sa chambre.

ÉLISA, *à Gilles*. – Ah papa, il est ou au fait Isidore ?

JACQUES, NATHALIE, GILLES ET ÉLISA TRIQUARD, *criant*. – Il est mort ton chat !!!

Élixa de Vermeuille repart en pleurant.

JACQUES, *serrant la main de Gilles*. – Gilles je tiens à m'excuser pour ce malentendu.

GILLES. – Enfin Jacques, vous n'y êtes pour rien dans cette pyramide mensongère et sachez que vous êtes toujours le bienvenu ici.

NATHALIE. – Je suis vraiment désolée Élixa, pour tout ce que j'ai dit ou fait de mal. Je m'en veux et...

ÉLISA TRIQUARD. – Mais enfin Nathalie, tu n'es pas responsable, tu t'es faite manipuler l'esprit par ton fils un point c'est tout.

NATHALIE, *à Sylvain*. – Vilain va !!!

ÉLISA TRIQUARD. – J'espère qu'on aura le plaisir de se revoir dans d'autres circonstances.

NATHALIE. – Mais bien sûr Élixa... Gilles, tu chercheras une date pour que Jacques et Élixa viennent dîner à la maison.

GILLES, *heureux du dénouement*. – C'est comme si c'était fait, et cette fois Jacques, nous consommerons le whisky sans abus.

JACQUES. – Avec grand plaisir Gilles et nous boirons l'ultime sans dégâts, car je dois quand même t'avouer que ton whisky m'a un peu secoué les neurones.

GILLES, *au public*. – Si ce n'était que le whisky !!!

JACQUES, *allant vers Sylvain assis sur le canapé*. – Par contre mon petit, tu as intérêt d'arrêter de consommer tes saloperies, je prends l'engagement devant tes parents de te suivre à la trace, et au moindre faux pas, je te coffre... N'oublie pas garçon, je sens tout.

GILLES, *au public*. – Un cocu shooté aux extasies sans le savoir qui parle, quel flair !!!

ÉLISA TRIQUARD. – Allez au revoir et à une prochaine.

Élisa s'en va saluer Gilles d'un baiser tendrement généreux, tandis que Nathalie et Jacques se saluent plus convenablement. Jacques et Élisa quittent la pièce.

GILLES. – Tu peux avoir honte Sylvain, mentir à ta mère, à ta sœur, à-moi ton père. Je peux t'assurer que tu as intérêt d'arrêter de prendre ta merde sur le champ.

SYLVAIN, *se mettant debout.* – C'est promis papa, Je suis désolé, je vais arrêter de prendre ma merde. Mais tout n'est pas clair, au sujet de ta secré...

NATHALIE, *coupant Sylvain.* – Pas clair, tout est parfaitement clair, et ce qui est clair c'est que tu seras puni de sortie pendant un mois, et que moi et ton père allons nous faire un bon petit restaurant chinois, tu sais celui que tu aimes tant.

GILLES, *enfilant sa veste.* – Ça c'est une délicieuse idée ma chérie.

NATHALIE, *enfilant sa veste.* – Élisa, Roland.

Élisa et Roland reviennent dans la pièce.

ROLAND. – Madame ?

ÉLISA, *arrivant en pleurant dans les bras de sa mère.* – Maman !!! Pourquoi tu ne m'as pas dit qu'Isidore était mort... ça m'aurait évité d'inventer des histoires débiles !!!

NATHALIE, *maternelle.* – C'est sylvain qui a menti depuis le début, et maintenant je comprends mieux pourquoi tu racontais tes histoires bizarres ma chérie !!!

ÉLISA, *se rapprochant de Sylvain.* – Et moi qui pensais que tu ne me mentirais jamais... Tu es méchant Sylvain. *(Elle lui adresse une tape dans le dos.)*

GILLES. – Voulez-vous venir avec nous au restaurant, on va se faire un chinois ?

ÉLISA, *heureuse.* – Oh oui, j'adore la cuisine asiatique... Il faut juste que j'évite leur cuisine à base de miel !!!

ROLAND, *inquiet.* – Un chinois !!! Ce n'est pas dans ces restaurants qu'on mange du chat ?

GILLES. – Voyons Roland, ça c'est dans les films, pas dans la réalité.

ROLAND, *rassuré.* – Alors d'accord. Tu ne viens pas Sylvain ?

NATHALIE. – Ah non, sylvain il reste là, il préfère rester manger des pommes de terre au beurre.

GILLES, *à Sylvain en prenant l'accent chinois.* – Et tu sais où est ce que tu peux te les mettre les baguettes ? *(rires.)*

Tout le monde quitte la pièce, Sylvain reste seul. On peut lui mettre une poursuite.

SYLVAIN. – Et voilà, vous voulez aider les autres et vous vous retrouvez piégés par vos mensonges. C'est vrai, finalement si j'avais tout de suite dit la vérité à Éliisa et Roland sur le chat, ça aurait été plus simple, mais ce n'était pas pour leur faire du mal que je leur ai menti, c'était pour les protéger. Au moins maintenant tous mes mensonges sont blanchis, ou presque tous. J'ai menti, j'ai fait mentir et on m'a fait mentir. Un jour Papa m'a dit qu'un mensonge bien dit vaut mieux qu'une vérité mal racontée. Là c'est fait, ou quand le mensonge sert à sauver tes fesses. Lui il a réussi à sauver les siennes de bien belle manière, il s'est servi de mes mensonges pour mentir à son tour au sujet de sa secrétaire. C'est rusé mais tellement commun de nos jours. Mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse, que je revienne sur ce mensonge alors que j'en ai raconté à la pelle, personne ne me croira. (*Passage facultatif.*) De toute façon le mensonge est indispensable aujourd'hui, d'ailleurs à l'école on devrait l'étudier, et les cours de comédie devraient être obligatoires. Regardez les acteurs, écoutez les mentir comme des grands paroliers. Je pourrai même en faire mon métier, devenir professeur de mensonges. Tous les jours les gens mentent même sans s'en rendre compte, mais de toute façon l'honnêteté ne paye pas, elle est juste importante dans les discours, pas dans les faits... (*Chantant.*) « Imagine all the people, leaving life in peace... ». (*Si il chante moyennement, il peut ajouter au public : oui je sais ce que vous allez dire, je chante mal... Vous trouvez que je chante bien ? Si le public répond oui, il ajoute : vous voyez bien que le mensonge est indispensable!!!*) J'adore cette chanson, j'adore ce mec. Monsieur John Lennon. Lui rêvait de liberté, de paix, d'amour et d'honnêteté avec cette chanson. Mais dès que quelqu'un se prend à rêver d'un monde d'honnêteté, on dit de lui que c'est un hippie rêveur et antisocial... vous voyez bien, je n'ai rien inventé... Au fait, j'y pense, j'espère qu'ils ne vont pas croiser la gendarmerie, si les policiers voient maman avec Éliisa et Roland, ils vont penser qu'elle s'est foutu de leurs tronches avec la déclaration de fugue... (*Rires.*) Ça n'arrête jamais... En tout cas tout ça va me servir de leçon, et ce n'est pas demain la veille qu'on me reprendra à mentir. (*On frappe à la porte.*) Tiens qui est ce que ça peut être à cette heure ? (*Il ouvre la porte.*) Bonjour, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

LA VOISINE, *entendant mal.* – Qu'est ce que je fais debout ?

SYLVAIN, *se rapprochant de son oreille.* – Non, qu'est ce que je peux faire pour vous ?

LA VOISINE, *entrant dans la pièce.* – Je suis Madame Pétard, votre voisine de palier, la propriétaire du petit caniche. Figurez-vous que je cherche mon chien et...

SYLVAIN, *coupant Madame Pétard.* – Je suis très heureux de vous rencontrer, on vous voit rarement.

LA VOISINE, *entendant mal.* – Si j'ai une rage de dents ?

SYLVAIN, *se rapprochant de son oreille.* – On vous voit rarement... pas souvent !!!

LA VOISINE. – Oui je sais, je ne me joints pas souvent au voisinage. Il faut dire qu'avec tous les cachetons que je prends je suis souvent dans les nuages. Enfin, vous ne pouvez pas connaître tout ça à votre âge.

SYLVAIN, *à son oreille.* – Ah non c'est sûr, les cachetons ce n'est pas le style de la maison...

LA VOISINE, *reprenant.* – Je vous disais donc que mon chien a disparu et...

SYLVAIN, *coupant.* – Mais qu'est-ce qu'il vous arrive pour être obligée de prendre des cachets ?

LA VOISINE. – Non je n’ai rien de cassé... j’ai des problèmes nerveux, c’est pour ça que je prends des cachés... heureusement que j’ai mon petit chien pour m’aider au quotidien, et justement...

SYLVAIN, *essayant à tout prix de ne pas parler du chien.* – Vous avez raison, c’est important de pouvoir se rattacher à quelque chose dans ces moments difficiles.

LA VOISINE. – Non je n’ai pas caché des choses à mon domicile... Je suis là parce que j’ai perdu mon chien... vous ne l’avez pas vu ?

SYLVAIN. – Écoutez non, je suis désolé pour vous.

LA VOISINE. – Le rendez vous ? Quel rendez vous ?

SYLVAIN, *se rapprochant de son oreille.* – Non je dis, je suis désolé pour vous, mais je n’ai pas vu votre chien !!!

LA VOISINE. – Ah bon, je suis surprise, car tout à l’heure, j’ai entendu votre famille qui descendait l’escalier, et ils ont parlé d’un chien, qui aurait mangé une crêpe...

SYLVAIN, *à l’oreille de la voisine.* – Ah, je ne vois pas de quoi ils ont voulu parler !!!

LA VOISINE. – Et pour finir votre père a ajouté : « de toute façon, cette histoire de chien, c’est Sylvain qui va régler ça avec la voisine ». C’est bien vous Sylvain ?

SYLVAIN, *mimant le ras le bol de devoir sans arrêt cacher la vérité.* – Je ne sais pas... ça dépend de ... non, non... ce n’est pas moi, moi c’est Charlie...

LA VOISINE, *surprise.* – Charlie, mais alors qui est sylvain ?

On frappe à la porte.

SYLVAIN. – Ah excusez-moi, on a frappé, je reviens.

LA VOISINE. – Non merci, pas de verre de vin à cette heure ci !!!

Sylvain ouvre la porte et se retrouve nez à nez avec Sloan.

SLOAN, *rentrant énergiquement et énervé.* –T’ es vraiment un enfoiré Sylvain, mentir sur moi comme tu as fait, c’est dégueulasse. Je reviens pour éclaircir cette histoire qui me trotte dans la tête depuis tout à l’heure ...

SYLVAIN. – Calme-toi... ça ne sert à rien de se mettre en pétard !!!

LA VOISINE, *se retournant vers Sylvain.* – Pardon ?

SYLVAIN. – Non rien, ce n’est pas à vous que je parle madame Pétard.

SLOAN, *parlant fort.* – Habituellement le pétard je préfère le fumer...

LA VOISINE, *à sylvain.* – Pourquoi il veut me fumer ?

SYLVAIN, *souriant*. – Non, pas vous Madame Pétard, il parle plutôt de la marie jeanne... (*Mimant le fait de fumer un joint.*)

LA VOISINE, *ne comprenant rien*. – Il part plus tôt que Marie Jeanne ?

SYLVAIN. – Laissez tomber !!!

SLOAN, *parlant fort près de la voisine*. – Tu m’as beaucoup déçu Sylvain.

LA VOISINE, *se tournant de Sloan à Sylvain*. – Sylvain, je croyais que vous étiez Charlie ?

SYLVAIN. – Bien sûr madame. Moi c’est Charlie, je suis Charlie, hein Sloan ?

SLOAN. – Charlie, mais qu’est-ce que c’est que ces conneries encore...

SYLVAIN. – Je te présente Madame Pétard, notre voisine. Elle est venue me voir car elle a perdu son petit caniche et elle a entendu mon père dans la cage d’escalier dire que Sylvain allait s’arranger de l’histoire du chien. Elle cherche Sylvain et moi Charlie je ne vois pas de qui elle veut parler !!!

SLOAN. – Mais qu’est-ce que tu es en train de raconter encore comme conneries, ne l’écoutez pas Madame, moi j’vais vous raconter la vérité...

LA VOISINE. – Si j’ai le colon irrité ?

SLOAN, *à l’oreille de la voisine*. – Non... raconter la vérité... Il ne passe pas un moment sans qu’il mente !!!

LA VOISINE. – Sa maman n’aime pas la menthe ?

SLOAN, *à l’oreille de la voisine*. – Non c’est un menteur Madame... Et j’vais te dire Sylvain, cacher ton vrai prénom à cette dame n’est vraiment pas Gégé !!!

LA VOISINE. – Vous ne comprenez pas... je ne cherche pas Gégé, je cherche Sylvain...

SLOAN, *montrant Sylvain*. – Mais c’est lui Sylvain, il veut vous cacher son prénom pour ne pas avoir à dire la vérité sur votre chien, mais il sait tout.

LA VOISINE, *de plus en plus nerveuse*. – Ah écoutez Sylvain, si vous ne voulez pas me voir faire une crise de nerf, dites-moi la vérité sur mon petit chien.

SYLVAIN. – Et bien en fait votre chien, c’est mon père qui l’a...

LA VOISINE, *coupant sylvain puis parlant affectueusement*. – Oh vous savez, ce petit toutou, c’est toute ma vie, il est comme mon enfant. On prend nos repas ensemble, on dort ensemble. Si je le perds, ma vie sera anéantie. Il est si mignon, si doux, si attentif, je ne pourrais pas supporter sa disparition. Mais excusez-moi Sylvain je vous ai coupé, vous disiez c’est votre père qui...

SYLVAIN, *à l’oreille de la voisine*. – Votre petit chien... Mon père... a préféré l’emmener chez le vétérinaire... (*Fermeture rideau.*) Je vais vous expliquer, tout a commencé avec le chat...

FIN